LE REMPART

VOL. 5 NO. 8 JUIN, 1971

VOIR NOS PAGES 8 ET 9

Affranchissement de retour garanti
Return postage guaranteed
M. FRANCOIS CARON, Pointe-aux-Roches, Ont.

PREMIER ANNIVERSAIRE DE C.B.E.F.

NOUVELLE STRUCTURE POUR LE REMPART

Le journal LE REMPART traverse actuellement l'époque probablement la plus importante de son histoire. En effet, nous pouvons sérieusement prévoir qu'il deviendra hebdomadaire d'ici quelques mois. C'est tout à l'honneur de ceux qui y ont travaillé avec tant de coeur durant ces dernières années; c'est également à l'honneur des Canadiens-français du sud-ouest qui réussissent, grâce à leur tenacité, à s'affirmer de plus en plus dans notre société canadienne.

Un changement ne se fait pas sans heurts, et ce changement pour le REMPART n'échappera pas à la règle: la période de transition risque d'être difficile, mais aboutira certainement à un succès si notre population décide de travailler ensemble à un REMPART hebdomadaire, représentatif, fier et respecté.

Déjà trois pas dans cette direction se sont faits. C'est l'Association Saint Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario qui a posé le premier jalon, en se départissant de la responsabilité exclusive de la publication du journal, pour qu'il soit plus libre de devenir un médium d'information pour notre population. C'est ensuite au bureau de direction qui s'est formé, et qui s'est donné comme mandat d'assurer la stabilité d'un coordonateur, l'animateur de l'ACFO, pour aider à l'équipe production du journal durant une période limitée.

Le numéro du REMPART que vous lisez est le premier journal produit dans cette nouvelle structure. Nous espérons qu'il vous offrira plus que jamais l'occasion de vous y retrouver, de sentir que nous sommes plusieurs à travailler vers un même but. Nous espérons qu'il suscitera vos commentaires et votre participation directe. Nous espérons qu'il vous incitera à faire partie de tout ce mouvement de changements et qu'il vous convaincra de la nécessité de votre participation pour lui assurer le succès qu'il mérite.

POURQUOI ?

Lors de l'assemblée régulière de l'ASJBOO régionale et par une motion dûment proposée et secondée, le journal LE REMPART ne sera plus publié sous la direction de cette association.

A premier abord, on est surpris de cette décision. Notre première réaction est de croire qu'on veut s'en laver les mains et que LE REMPART est porté à disparaître. Tel n'est pas le cas. Bien au contraire, les directeurs du journal LE REMPART ont étudié cette question en profondeur et en sont venus à la conclusion unanime que nous devons cesser d'identifier notre journal avec une société en particulier.

Le journal LE REMPART est l'organe qui transmet le message français à tous les Canadiens-français de la région. Nous voulons regrouper nos forces avec cet objectif en perspective - que notre journal soit le porte-parole de TOUS les francophones et qu'en retour TOUS les Canadiens-français devront supporter d'une manière tangible notre journal local.

Un colloque tenu à Ottawa en avril dernier sous la direction du Conseil de la Vie Française en Amérique, on étudiait le sort de la presse française en Ontario. On est venu à la recommendation suivante:" Il est nécessaire qu'un journal soit indépendant afin de pouvoir agir librement sur le mandat qui lui est donné."

Un comité temporaire a été nommé, qui se chargera durant la période de transition de maintenir le journal à son niveau présent tout en étudiant la possibilité de publier le journal à chaque semaine.

Nous regardons l'avenir avec la certitude que la décision qui fut prise est la meilleure dans les circonstances. L'avenir seul jugera de la sagesse de notre action. Nous comptons toujours sur la coopération des nouvellistes locaux pour faire parvenir leur courrier mensuel pour le 20 de chaque mois.

Louis J. Richer, prés. régional de l'ASJBOO



LE REMPART SUR MICROFILM

Afin de préserver l'histoire française de la région, la bibliothèque publique Carnegie de Windsor a mis sur microfilm tous les journaux français qui ont été publiés dans la région -- LA DEFENSE dont on ignore l'éditeur, LA FEUILLE D'ERABLE, publiée par feu Gustave Lacasse de Técumseh et LE REMPART qui jouit d'une présente circulation de 1100. De gauche à droite, Mlle Dorothy Madge, de la bibliothèque Carnegie et responsable du projet pilote, M. Maurice Lacasse fils du Sénateur, et Mme Mme Rosario Bézaire, co-responsable de LE REMPART sont à examiner quelques copies.

ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'ACFO

L'assemblée annuelle aura lieu à l'université de Windsor, à la salle AMBASSADEUR du centre universitaire (University Center). Le thème du congrès est " le loisir socio-culturel et éducatif". Ce sujet devrait intéresser toutes les organisations, leurs membres, et tous les Canadiens-français soucieux de garder leur culture.

A cette occasion, sur les lieux-mêmes de l'assemblée, les participants et la population en général, auront accès à une super vente-exposition de livres, disques, et cartes de souhaits FRANCAIS. Cette vente exposition durera toute la journée de l'assemblée.

Au souper, nous pourrons entendre une courte causerie de M. Ryan Paquette, président de l'Association canadienne-française de l'Ontario. Pour terminer la soirée, l'ACFO vous invite à célébrer le premier anniversaire du poste CBEF avec le directeur et son équipe, à l'occasion d'une soirée récréative danse-discothèque. Notre poste de radio français, dernier-né de la chaîne Radio-Canada, vole maintenant de ses propres ailes, avec une compétence professionnelle et une sûreté imposante. C'est un événement à célébrer.

Vous êtes tous invités à participer à cette assemblée annuelle, samedi le 5 juin. Nous avons besoin de vos idées, vos expériences, votre support. Nous désirons connaître vos désirs, vos demandes, vos exigences.

Pour la réussite de cette assemblée , il faudra compter autant sur la générosité et l'application de chacun, que sur notre travail d'équipe bien ordonné et intéressé.

CHANCELLIER BILINGUE A L'UNIVERSITE DE WINDSOR

Lors de la collation des grades à l'Université de Windsor samedi dernier, a été installé le chancellier désigné, M. LUCIEN LAMOUREUX.

Qu'une institution du calibre de l'Université de Windsor invite à sa tête un Canadien-français est un tournant de l'histoire qu'il faut noter. L'honneur qui est fait à M. Lamoureux reflète non seulement sur sa personne mais sur nous tous, les francophones de la région. BIENVENUE dans la région, M. LAMOUREUX.

Les lecteurs nous écrivent

ATTENTION

LE JEUNE DE L'HOTEL DU COURANT D'AIR

Au cours de la dernière assemblée des Jacobins, l'on discuta l'article "Opinion" du jeune de l'hôtel du courant d'air. Les membres de notre club demandèrent à l'exécutif d'écrire une lettre pour exprimer nos opinions.

Nous lançons l'invitation aux jeunes de toute nationalité, soit Italien, Indien, Français, Anglais etc., à faire partie de notre club. La seule condition pour être membre est que l'on puisse parler et comprendre le français.

Les activités à noter : L'on forma six équipes de quilles, ou plusieurs personnes participèrent. Nous espérons avoir plus de jeunes l'année prochaine. Pour plus de détails voyez page de ce Rempart. Samedi, le 22 mai, a eu lieu la "grange-à-gogo".

Nous avons eu une bonne réussite. Le prochain Rempart aura plus de renseignements. Si les gens qui organisent les parties privées et d'autres activités n'auraient pas assisté aux sessions d'animation, ils n'auraient pas un succès ausisi favorable qu'ils ont.

Un éclaircissement : Richard Bezeau est en charge du baseball et non pas Louise St. Denis.

Merci

L'Exécutif des Jacobins.

DIRECTION - JEUNESSE

Le 10 mai, il y eut une réunion entre l'Association canadienne-française de l'Ontario et Direction-Jeunesse et les responsables du dernier Franc-Jeu publié par L'AJFO.

Après une longue discussion découlant de certaines questions d'intégrité envers les membres de Direction-Jeunesse et de l'APMJOF passées dans le dernier Franc-Jeu, il fut décidé unanimement:

Que l'ACFO s'engage à trouver et faire accepter immédiatement une firme comptable qui clarifiera tous les comptes des organismes de jeunes ayant eu une activité provinciale au cours des 18 derniers mois, c'est à dire, Direction-Jeunesse, AJFO et APMJOF. Ce rapport devrait être terminé dans un délai maximum de 15 jours et remis à tous les membres intéressés pour publication si tel en est leur désir.

Il fut d'autre part accepté que cette firme comptable serait Jacques l'Heureux et Associés.

Pour éviter toute ambiguité pour l'ACFO à savoir quelle organisation de jeunes elle doit reconnaître, ou quel journal de jeunes elle doit reconnaître, il fut accepté par l'ACFO

Que seul les futurs Franc-Jeu publiés et produits par Direction-Jeunesse recevront l'appui de l'ACFO. En toute autre circonstance l'ACFO réitérera sa position.

Cette décision fut acceptée unanimement par Direction-Jeunesse et rejetée par les autres personnes présentes.

La réunion s'est terminée dans un esprit de détente et laisse envisager un avenir meilleur pour la population jeune de l'Ontario français.

Lucien Gava.

Sudbury, Ont.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a déjà plusieurs années que j'ai quitté la région Saint-Joachim- Pointe-aux-Roches.

Malgré ces années d'éloignement du "Sud", je réussis tout-de-même à retrouver à chaque mois quelques noms familiers et quelques visages que j'ai connus autrefois. C'est avec plaisir que je lis dans le Rempart que, même aujourd'hui dans la péninsule d'Essex on s'amuse encore en français.

Bien à vous

André Emery

COMMUNIQUE

Direction-Jeunesse reçoit $ 15,000. du gouvernement Ontarien.

Le ministère de l'Education de l'Ontario, par la main de son Ministre, M. Robert Welsh, octroyait très récemment la somme de $ 15,000. à Direction-Jeunesse, mouvement provincial des jeunes de l'Ontario français.

Face à la société en évolution, Direction-Jeunesse se doit de repenser son action, améliorer ses services et si nécessaire en créer d'autres. Dans la conjucture actuelle, cette somme arrivée à point pour permettre à Direction-Jeunesse d'atteindre les buts qu'il s'est proposés. Une demande pour subventions de $ 24,000. avait été faite au mois de janvier dernier à l'honorable William Davis, alors ministre de l'éducation de l'Ontario. Selon le plan initial, ce montant devait servir au fonctionnement du bureau provincial et des bureaux régionaux. Une partie de cette somme devait aussi être affectée à couvrir le coût du journal et de divers autres services offerts par Direction-Jeunesse pour les jeunes francophones de l'Ontario.

Le 24 février dernier, Direction-Jeunesse recevait une communication du ministère de l'Education de l'Ontario lui faisant part que la demande suivait le processus normal pour approbation.

Finalement à la mi-mai, Direction-Jeunesse recevait un chèque de $ 15,000. accompagné d'une lettre de l'honorable Robert Welsh. Dans cette lettre, M. le ministre se disait très heureux de pouvoir aider Direction-Jeunesse dans la tâche qu'il s'est fixée. Direction-Jeunesse, fort de l'expérience des derniers mois, utilisera au maximum cette subvention pour le bien de la jeunesse francophone de l'Ontario. Lors de leur prochaine rencontre, les directeurs de Direction-Jeunesse verront à repartir les argents selon les besoins et les projets immédiats et à moyen terme.

autorisé par DIRECTION-JEUNESSE
60, rue Boteler
Ottawa, Ontario
administrateur: MAURICE EMOND



La caisse populaire ontarienne

Le premier congrès de la Fédération des caisses populaires de l'Ontario s'est tenu à Ottawa du 20 au 23 mai. Ce congrès a marqué en même temps un quart de siècle d'existence de la Fédération des caisses populaires de l'Ontario Ltée. Cette organisme réunit dans ses rangs quelques 67 Caisses lesquelles possèdent en total un actif de $ 107,000,000.00

Les caisses de notre région y comptaient une belle représentation de quelque 37 personnes.

Après l'ouverture des assises par le président M. André Martin, le discours d'ouverture fut prononcé par M. André Morin, économiste et directeur au Service de la recherche de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins. M. Morin traitait du développement des caisses depuis le début du siècle et assure que celles-ci sont aujourd'hui une des grandes réussites des Canadiens français. Il regarda vers l'avenir et se trouve assuré qu'avec des dirigeants aussi flexibles et agressifs qu'ils le devront, les caisses pourront encore se trouver devant une immense croissance.

M. Jacques Henri, professeur en économie à la faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa, traita de la croissance et les perspectives d'avenir des caisses. M. Roland Bériault, directeur général au Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa présidait à un forum sur le rôle de la caisse en Ontario. M. Martin Légère, président du Conseil canadien de la coopération parla de la caisse en tant que coopérative. M. Roger Duhamel, ancien imprimeur de la Reine et président du Conseil consultatif des districts bilingues traitait à son tour sur la philosophie des caisses vis-à-vis la population. Les dames n'ont pas été oubliées dans ces délibérations. Elles ont pu s'entretenir avec Mlle Lucie Leboeuf, théologienne, qui dirigeait des discussions concernant " l'engagement de la femme -luxe ou nécessité" -

(SUITE A LA PAGE 5)

NOUVEAU SERVICE A VOTRE CENTRE D'ANIMATION

CARTES DE SOUHAITS

Le Centre d'animation est heureux de vous offrir un nouveau service; en effet, depuis quelques semaines déjà, nous avons à votre disposition des cartes de souhaits EN FRANCAIS, pour toutes les occasions, et à tous les prix. Nous avons des cartes de fêtes, pour les adultes et les jeunes, homoristiques et sérieuses, des souhaits de prompt rétablissement, bon voyage, remerciements, félicitations aux nouveaux époux, pour un nouveau né, condoléances. Nous n'avons probablement pas le choix le plus complet, mais nous avons certainement le meilleur choix français en ville.

Pour vous en procurer, il vous suffit de vous rendre au Centre d'animation tous les jours de semaine entre midi et cinq heures, 2418 Central. Pour de plus amples informations, téléphonez 948-9322.

LIVRES

Nous vous avons annoncé, dans le dernier numéro du journal LE REMPART, quelques titres de livres que nous avions à votre disposition. Nous sommes heureux de votre réponse, mais nous devons nous excuser de n'avoir pu répondre à toutes les demandes parce que nous avons été débordés. Les personnes qui ont commandé, et auxquelles nous n'avons pu répondre, recevront bientôt leurs livres.

Nous avons quelques nouveaux titres EN STOCK, et vous vous êtes bienvenus à les commander. Voici quelques titres: tres:" La maman et son nouveau né", " L'adolescent veut savoir", " L'adolescente veut savoir", " Petit dictionnaire du joual", " Exercices pour rester jeune", "Les recettes de Jeannette", ($2.00 chacun), " La crise d'octobre", "Français écrit, français parlé", ($ 3.50 chacun), " La guerre, yes sir" ($ 2.50), "Cuisine française pour Canadiens", "Dossier pollution"($3.00 chacun). Nous avons également des livres pour enfants " Astérix", "Tintin", ($ 1.95 chacun).

Pour commander, faites parvenir votre chèque au montant du livre plus $0.25 par livre pour frais de retour, au Centre d'Animation. Veuillez nous indiquer votre numéro de téléphone.

MERCI pour votre réponse des plus encourageantes; il nous fait plaisir de savoir que vous voulez profiter de nos services!



LES DISTRICTS BILINGUES

EDITORIAL -

On aurait dit que nos gouvernements fédéral et provincial se faisaient concurrence la semaine dernière pour reconnaître davantage le fait français.

Il y avait à peine quelques jours que M. Roger Duhamel, président du Comité consultatif des districts bilingues pour le gouvernement fédéral, avait recommandé que ce dernier déclare une région du sud-ouest de l'Ontario district bilingue, que M. William Davis, notre nouveau premier ministre provincial nommait cette même région comme l'une de celles où son gouvernement augmenterait ses services en sa langue au public d'expression française.

Bonnes nouvelles? ..Que je ne vous surprenne pas trop en répondant: oui et non !

Oui.... si nous nous unissons pour nous faire reconnaître davantage en appuyant sur ces déclarations.

Oui.... si cela nous donne l'impulsion à nous mettre à revendiquer incessamment et avec persuasion d'un poste français de télévision.

Oui.... si nous prenons la résolution de profiter à chaque occasion des services gouvernementaux disponibles en français.

Oui.... si, en somme, ces déclarations nous rendent plus fiers de ce que nous sommes, et plus portés à nous affirmer ainsi.

Mais non, ces nouvelles ne sont pas tellement bonnes si...nous ne faisons que déplorer le fait qu'elles se sont faites attendre longtemps.

Non...si nous ne faisons que nous enorgueillir à les répéter.

Non.... si en somme, ces déclarations ne changent absolument rien dans nos existences.

Que vaut une école bien organisée si les élèves ne s'efforcent pas pour en profiter?

Que vaut un beau concert si les gens ne font pas l'effort d'aller en jouir ?

Que vaut un bon livre si personne ne le lit ?

Et que vaudra un district bilingue dans notre région si nous ne faisons aucun effort pour en profiter ?

Ne soyons pas négatifs : les déclarations de M. Duhamel wet de M. Davis sont des bonnes nouvelles. Pas tellement en soi, mais bonnes parce qu'elles représentent de nouvelles possibilités de nous sentir chez-nous, d'en être fiers et d'en poofiter.

Mais soyons aussi réalistes: il n'y a pas tellement de choses valables qui s'obtiennent sans effort dans la vie.

Or, ce qui est important ici, c'est la possibilité de s'épanouir selon nos aspirations, de faire rayonner dans notre coin de pays une vie française, riche et florissante, porteuse de valeurs humaines et garante de notre identité culturelle. Et comme les autres choses valables elle ne se réalisera pas sans effort.

Je crois que l'aspect vraiment significatif des nouvelles citées plus haut, c'est qu'elles nous rappellent que nous jouissons de plus en plus d'appuis pour faire grandir notre vie collective. Continuons avec d'autant plus de vigueur à nous efforcer à la développer.

JEAN MONGENAIS

37 DISTRICTS BILINGUES AU CANADA

OTTAWA -- Le rapport du Conseil consultatif des districts bilingues recommande au gouvernement la création de 37 districts à travers le Canada. Les districts bilingues sont des zones où les organismes fédéraux devront être en mesure de servir les citoyens dans les deux langues officielles du pays.

Deux des 37 districts englobent respectivement la province de Québec en entier et toute la province du Nouveau-Brunswick. Les autres districts se répartissent comme suit: Terre-Neuve 1, Ile-du-Prince-Edouard 1, Nouvelle-Ecosse 2, Ontario 12, Manitoba 8, Saskatchewan 7, Alberta 3, Colombie-Britannique 1.

Le Conseil suggère également qu'on prenne en considération la création de 24 autres districts après le recensement de 1971.

Le gouvernement fédéral, selon la Loi des langues offcielles, est tenu de laisser écouler une période de 90 jours avant de se prononcer sur les recommendations qui lui ont été faites et avant de procéder à la proclamation officielle des districts.

Créé en février 1970 en vertu de la Loi des langues officielles du Canada, le Conseil consultatif des districts bilingues était présidé par M. Roger Duhamel et comptait neuf autres membres représentant les diverses régions du pays.

Portée des districts bilingues

Le but de la création de districts bilingues, ainsi que le souligne le Conseil, n'est pas de réglementer la langue que doivent parler les citoyens mais de s'assurer que ces derniers puissent s'adresser aux organismes fédéraux dans la langue officielle de leu choix.

Cette obligation est faite aux organismes et non aux fonctionnaires individuellement, conformément à l'objectif de la Loi des langues officielles qui est de promouvoir un bilinguisme "institutionnel" dans les districts bilingues. Il suffira qu'un certain nombre de fonctionnaires soient en mesure de servir les citoyens dans l'une ou l'autre langue.

Méthode utilisée

Aux termes de la Loi des langues officielles, la minorité officielle doit représenter au moins 10 pour cent de la population d'une région pour qu'on puisse proclamer cette dernière district bilingue. Une régionpeut aussi être proclamée district bilingue si, avant l'entrée en vigueur de la loi, le gouvernement fédéral y procurait couramment ses services dans les deux langues.

Les recommendations du Conseil reposent sur les données du recensement de 1961 et sur les informations que le Conseil a recueillies en menant ses propres enquêtes sur le terrain et en procédant à des consultations avec les instances provinciales, ainsi que la loi le prescrivait.

Le Conseil fait valoir que d'importants déplacements démographiques se sont effectuésdepuis 1961 et que, de toutes façons, les statistiques peuvent se taire sur les réalités profondes, historiques et sociologiques.

Le Conseil s'est donc appliqué à rechercher des solutions qui collaient le plus près possible à la réalité et au bon sens, tout en étant conformes à la loi.

Bref, il a suivi le principe directeur défini par la Commission BB selon lequel une minorité doit être reconnue en pratique dans la mesure où elle parait viable.

WINDSOR - ESSEX - KENT

Le district de Windsor Essex-Kent comprend les circonscriptions fédérales de Windsor-Walkerville, Windsor Ouest et une partie d'Essex, Kent-Essex et Lambton-Kent.

Il comprend les circonscriptions provinciales de Windsor-Walkerville, Windsor Ouest, Sandwich-Riverside et une partie de Chatham-Kent, Essex-Kent et Essex South.

La minorité de langue française y compte 30 244 âmes, soit 11.99 pour cent de la population totale qui est de 253 459 personnes.

REACTION DE L'ACFO

L'association Canadienne-Française de l'Ontario a appris avec satisfaction que le Gouvernement de l'Ontario allait bientôt prendre certaines mesures concrètes en vue de favoriser la reconnaissance effective du bilinguisme dans certaines régions de la province. Nous nous réjouissons de constater que l'Honorable Davis entend poursuivre la politique que son prédécesseur l'Honorable Robarts, avait commencé à mettre sur pied en ce domaine. La communauté franco-ontarienne se réjouit de voir que certains services pourront dorénavant lui être fournis en français.

Cependant, l'Association canadienne-française de l'Ontario regrette le caractère vague de cette déclaration d'intentions, le fait qu'aucun objectif précis n'est formulé, l'absence d'un échéancier, l'imprécision qui se rapporte aux sommes d'argent consacrées aux projets annoncés ainsi que le manque de critères rationnels susceptibles d'aider à la concrétisation de ces mesures au niveau local.

De plus, nous sommes déçus de constater que le Gouvernement ontarien semble rejeter la notion même des districts bilingues, bien qu'il reconnaisse explicitement la nécessité d'assurer des services bilingues là où la demande le justifierait. Cette déclaration d'intention nous surprend, surtout si l'on en juge à la lumière de la déclaration récente du ministre ontarien des affaires universitaires relative à la cessation éventuelle des subventions spéciales accordées aux universités bilingues qui fournissent déjà à la population ontarienne une instruction poussée dans les deux langues officielles.

Nous regrettons en particulier l'absence dans le programme annoncé de tout référence aux aspects économiques, éducationnels et culturels des mesures envisagées, aspects qui sont prioritaires pour l'ACFO. Comme par le passé,

l'ACFO réitère son désir de collaborer étroitement avec tout gouvernement désireux de concevoir des programmes qui répondent aux besoins des francophones résidant en Ontario, en vue de combler temporairement le vide créé par l'absence de hauts fonctionnaires francophones qui pourraient aider à l'élaboration de politiques pertinentes à l'endroit des franco-ontariens.

L'ACFO a d'ailleurs l'intention de rencontrer prochainement l'honorable Davis, afin de discuter des modalités d'application des nouvelles mesures et de lui adresser des requêtes précises dans les domaines qui lui sont prioritaires.

LA SCENE LOCALE

WINDSOR



Lors de la visite de M. ARMAND CHARLEBOIS.- De gauche à droite: Mgr Jean Noël, conseiller moral, M. Jean Brûlé, directeur de l'école St Edmond, Mme Raymond Hamel, présidente régionale des API et M. Armand Charlebois, président général des A.P.I. de l'Ontario.

* * * * * *

Récemment, M. Armand Charlebois, président général des A.P.I. de l'Ontario nous a honoré de sa présence au Centre Canadien-Français.

Comme il adressait la parole aux directeurs et aux directrices, ainsi qu'aux représentants des quatre A.P.I. locales, il fit brièvement l'historique de la Fédération, et fit connaître ses buts principaux. Entre autre il souligna l'épanouissement de notre culture française, en y mettant à notre disposition une foule de connaissances qui est après tout le plus puissant moyen de rejoindre tous les Canadiens-français.

En passant, il fit ressortir les nombreuses revendications faites auprès du Ministre Davis et sa commission à l'avantage de nos écoles bilingues.

Présenté par M. Joseph Bisnaire, il fut remercié par Sr Thérèse Fleury. Le tout se passa sous la présidence de Mme Raymond Hamel, directrice du Comité régional.

Mgr Noël, à son tour, a fait remarquer que les bonnes relations se continuent de nos jours, grâce à la Fédération qui est une véritable source d'information.

TECUMSEH

Félicitations à M. et Mme Hercule Langlois qui ont fêté leur 25e anniversaire de mariage récemment. Il y eut une messe spéciale et une réunion de leur famille et amis.

M. et Mme Paul-Emile Lalonde voyagent présentement en roulotte ayant comme destination Vancouver. Bon voyage, les amis.

Le Club St Jean-Baptiste regrette la mort d'un de leur membre dévoué, M. Alphonse Cazabon. Sincères sympathies à son épouse, Justine et à ses sept enfants.

A une assemblée récente, le comité Schatz Relief Fund a décidé de faire la distribution de l'argent en main pour terminer l'événement d'un incendie le 10 fév. '57 dans lequel six personnes ont perdu la vie.

Le Cercle Canadien Catholique, (C.C.C.) a tenu une assemblée récente qui réunissait onze membres qui survivent les 25 fondateurs. L'organisateur en 1911 fut le docteur Paul Poisson avec le but de préserver la langue française.

ST JOACHIM

BRAVO LARRY LAFRENIERE, fils de M. et Mme Delphis Lafrenière et élève de l'école St Ambroise a fait preuve d'un courage héroïque lors d'une fin de semaine passée à Monroe, Mich. avec sa famille. C'était la première fois cette année que la famille profita de la belle température pour aller camper dans leur roulotte. Ils étaient à manger lorsque Larry s'est aperçu qu'une petite fille de 17 mois s'était éloignée de ses parents et était tombée dans un canal très profond. Sans hésiter une seconde, Larry plongea à l'eau et la secourut. Le tout s'est tellement vite que la petite n'a pas même eu besoin de respiration artificielle.

Le Youth Rally organisé par les jeunes de la paroisse avec l'aide de " Father Ros" et " Chris Howes" a été un grand succès. Au delà de 300 jeunes de la région se sont réunis, d'abord pour la messe à la salle St Jean-Baptiste suivie d'un souper et d'une danse. Les organisateurs de la soirée tiennent à remercier tous les parents et adultes qui ont accepté soit d'aider à préparer le souper ou à faire la surveillance.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Jacqueline Cade est de retour après un stage à l'hôpital. A elle, ainsi qu'à tous nos malades, nos souhaits de prompt rétablissement.

Tous les gens de la région étaient heureux d'apprendre que Wayne Laliberté et Brian Labonté, deux jeunes garçons de quatorze ans ont été trouvés sains et saufs sur le lac Ste Claire, après avoir passé la nuit à la dérive. Les parents et amis de ces jeunes garçons ont passé une bien mauvaise nuit. Quant à nos deux gars, ce fut pour eux une expérience dont ils se souviendront toujours.

A cause de l'extrême sécheresse, que nous avons depuis quelques mois, le conseil municipal a été obligé de passer un règlement pour régler la vente et l'usage de l'eau. Il est vrai que cette décision crée certains malaises pour plusieurs, mais nous croyons que le conseil a à coeur les intérêts des contribuables. En plus, c'est essentiel d'avoir une réserve d'eau en cas de feu... sur ce point tous sont d'accord.

WINDSOR

CONSEIL PASTORAL

A l'invitation du président M. Jules St. Denis, Mgr Jean Noël, curé, prit la parole et mit l'accent sur le rôle du Conseil de Pastoral. Un Conseil de Pastoral doit:
-refléter la paroisse:Paroissiens membres d'une famille paroissiale. C'est une communauté dans une communauté qu'on connaît maintenant par "le peuple de Dieu". Les ministres, à partir des prêtres jusqu'au pape, sont membres égaux avec tous les baptisés. La distribution des pouvoirs ministériels est chargée pour le meilleur fonctionnement de l'Eglise. Les décisions par les évêques réunis sont encore sujettes aux décisions finales du Pape en conseil.

Après quelques précisions par le curé, les membres se séparent en deux groupes pour les discussions et études où ils ont discuté sur les questions suivantes:
-Le but d'un Conseil de pastoral.
-Les moyens d'atteindre ce but.
Le but est d'abord spirituel:Faire connaître la présence de Jésus-Christ dans notre milieu.
Les moyens sont variés: La publicité, activités sociales, activités sportives pour les jeunes, etc...

VISITE

M. et Mme Daniel Renaud de Toronto sont de séjour à Windsor. L'occasion est double car la semaine dernière, les parents de M. Daniel, M. et Mme Raymond Renaud de 1017 rue Prado célébraient leur 23e anniversaire de mariage, tandis que les parents de Mme Daniel, M. et Mme R. Lowden du 1083 St Louis célébraient leur 25e anniversaire.

M. et Mme Raymond Renaud ont prononcé leurs voeux de mariage en l'église de l'Immaculée Conception en présence du Rév. Melvin Quenneville. Une messe a été célébrée pour eux en Tanzania, est, Afrique, par leur fils adoptif, Rév. Manson Kayombo. Ils sont les heureux parents de six enfants. Mme Raymond Renaud est présentement la vice-présidente des A.P.I. de la région Windsor métropolitain après avoir été la présidente de l'A.P.I. de l'école Georges P. Vanier pendant trois ans.

Le Rempart et leurs amis leur souhaitent de nombreuses années de bonheur au sein de leurs familles.

PAINCOURT

Le 20 mai avait lieu l'inspection du Corps de Cadets de l'école secondaire sous la direction du Major Edmond Bénéteau, assisté des lieutenants Bénéteau, Carron et Alexandre. Le commandant des cadets était Thomas O'Rourke. La cadette la plus méritante était Elaine Demers.

Dimanche le 22 mai, on recevait la visite d'une cinquantaine d'élèves venus de Farmington, Mich. Ils avaient pour but de visiter une paroisse française de la région. La journée commençait par l'assistance à la messe. Ensuite les jeunes fraternisaient avec les étudiants de l'école secondaire.

Mardi le 25 mai avait lieu en l'église Immaculée Conception de Paincourt, la confirmation des enfants des 7e et 8e années des écoles Ste Catherine et St Philippe de Grande Pointe. Mgr John Bokenfohr, évêque de Kimberley en Afrique administrait le sacrement de confirmation en cette occasion.

A LA BIBLIOTHEQUE CARNEGIE DE WINDSOR

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs, grâce à la coopération de la responsable, Mlle Dorothy Madge, des nouveaux livres qu'on trouvera à la bibliothèque centrale de Windsor.

Beliveau, Jean	796.962
Puissance au centre	Bel
Bessette, Gérard	
La Librairie	
Decarie, Thérèse	136.7
Le développement psychologique de l'enfant	D35
Leygnac, Marie-Jacques	
Souviens-toi, Ysabelle	
Therio, Adrien	819.708
L'humour au Canada français	The
Vallières, Pierre	323.209714
Nègres blancs d'Amérique	Val
Vigneault, Gilles	
Contes du coin de l'oeil	

Pointe aux-Roches

Près de 400 paroissiens, adultes et jeunes, se réunirent à la salle des chevaliers de Colomb de Tilbury pour une soirée récréative paroissiale. M. el curé et les placiers organisèrent cette soirée, qui fut un véritable succès, commençant par un souper délicieux servi par la famille Donais. On s'amusa à la musique des " Melody Ramblers". Tous retournèrent, jeunes et vieux, enchantés de leur soirée et en espérant que ceci deviendra un événement annuel.

Le mois dernier fut un autre succès pour les dames de Ste Anne de cette paroisse qui avaient organisé une vente d'un sou. Environ 150 articles furent vendus - presque tous les articles confectionnés par les dames généreuses de la paroisse. Il y avait même une ménagerie de lapins, chats et canards. Quelques petits, sinon les mamans, sont ret tournés chez-eux contents de leurs achats d'un sou.

Les gagnants du tirage d'un couvre-pieds, une nappe peinturée "Cameo" et un tapis crocheté furent: Mme Roméo Schiller, Mme Arthur Rivard et Mlle Marguerite Lanoue. Un sincère merci à tous ceux qui ont assisté à cette vente.

Félicitations aux heureux parents et bienvenue aux nouveaux nés de la paroisse, baptisés récemment: GARY, bambin de M. et Mme Isidore Thomas et MARGUERITE, fillette de M. et Mme Charles Pinsonneault.

Voeux de prompt rétablissement et union de prières pour nos malades-Mme Omer Houle, Mme Emile Desmarais, Mme Bernard Beaulieu et autres.

Toute la paroisse pleure la mort subite de M. Maurice Mailloux et M. Félix Masse. Ces deux paroissiens laissent dans le deuil leur jeune famille. A Mme Maurice Mailloux Agnès Derdaele) et ses six enfants et à Mme Félix Masse(Madeleine Laporte) et ses cinq enfants nous offrons nos sincères sympathies et les prières de la paroisse entière. Que Dieu leur donne le courage d'accepter cette lourde croix.

LA SALLE

Le 7 mai fut une journée mémorable pour les élèves de 1ière, 2e, et 3e année de l'école Sacré-Coeur. Leurs voeux de Fête des M Mères furent exprimés de façon toute variée.

Il présentèrent des chants, poèmes, danses, du piano et une pièce " Chères Mamans nous vous aimons. " Les mamans, dont la majorité étaient présentes, jouirent du travail accompli par Mme Lucille Monforton dans le domaine de la musique. Mme Yvette Denis fut remarquée aussi par son beau travail dans la diction des poèmes.

Les mères étaient fières de voir leurs enfants s'exprimer si facilement dans la langue française. Monsieur Jean D'Asti, directeur de l'école, qui est toujours présent est fier de ses élèves.

• Enquête sur les media d'information

Une politique globale d'aide aux journaux franco-ontariens

Les gouvernements de l'Ontario, du Québec et du Canada devraient élaborer conjointement une politique globale d'aide à tous les journaux francophones publiés en Ontario.

Cette aide prendrait deux formes principales: d'une part, elle serait d'ordre financier, puisque la publication de journaux français hors-Québec s'avère difficilement rentable; mais elle devrait être aussi professionnelle, de façon que ces périodiques répondent à des normes plus élevées de qualité journalistique.

Ce sont là les principales conclusions d'une étude menée auprès des média d'information francophones de l'Ontario par MM. Roger Lussier, vice-président de l'Association des Hebdos du Canada et directeur de l'Union des Cantons de l'Est, et Jean Laurin, président de Jean Laurin et Associés. Conduite à la demande du ministère québécois des Affaires culturelles et du ministère de l'Education de l'Ontario, l'enquête avait pour but de dresser un tableau de la situation de la presse écrite d'expression française dans la province. Ses résultats ont été soumis au début de la semaine aux trois gouvernements concernés.

Matériel didactique

Les auteurs du rapport suggèrent tout d'abord au ministère de l'Education de la province de reconnaître les publications francophones régionales comme matériel didactique valable et d'en encourager par des subventions l'emploi dans les écoles.

Dans le cadre du milieu franco-ontarien, soulignent MM. Lussier et Laurin, il est du devoir du ministère de favoriser la pénétration des média francophones dans les foyers. Pour cela, tous les étudiants de l'élémentaire et du secondaire devraient recevoir à domicile le journal français de la région; le coût des abonnements pourrait être assumé par les commissions scolaires, qui recevraient elles-mêmes une compensation financière du gouvernement.

Cette recommandation s'appliquerait aux trois journaux français régionaux de la province, soit LE CARILLON, de Hawkesbury, Le Voyageur, de Sudbury, et Le Rempart, de Windsor, une publication mensuelle qui deviendra sous peu hebdomadaire. Elle aurait d'une part l'avantage, précise-t-on, d'accroître le tirage de ces journaux et, pour ce qui est de ces deux derniers, de les aider à atteindre le seuil de la rentabilité. Elle permettrait d'autre part d'assurer une pénétration plus efficace des publications françaises dans le milieu franco-ontarien.

Aide technique

Mais cela n'ira pas sans une amélioration de la qualité professionnelle des journaux français. C'est pourquoi les enquêteurs ont fait appel au secrétaire d'Etat du Canada pour qu'il délègue des animateurs dans chacun de ces journaux. Nommés et rétribués par le Secrétariat d'Etat, ces animateurs seraient exclusivement attachés au service de la rédaction de ces journaux, pour une période de temps pouvant aller jusqu'à trois ans. Ils participeraient sur place à la rédaction et la confection du journal, et aideraient à la formation de journalistes issus du milieu. Selon le projet soumis, un animateur serait attaché au CARILLON, un autre au Voyageur et deux au Rempart, dès qu'il deviendra hebdomadaire.

Comité conjoint

Pour compléter cette assistance, les auteurs recommandent la création d'un comité conjoint formé de représentants des Hebdos A-1 Inc. et des Hebdos du Canada, deux associations qui regroupent les plus grands journaux hebdomadaires du pays. Ce comité verrait à surveiller les normes de qualité technique et professionnelle appliquées dans les journaux français publiés hors du Québec, et plus spécialement au Rempart et au Voyageur.

Le rapport propose en outre au ministère des Affaires culturelles du Canada de subventionner ce comité conjoint à raison de $20,000 par année, pour lui permettre de fournir des services valables aux hebdos. Cette somme viendrait par ailleurs remplacer les subventions directes actuellement accordées par le Québec à des journaux de l'extérieur de cette province.

Le rapport d'enquête recommande enfin que les gouvernements mettent tout en oeuvre pour favoriser la création d'hebdomadaires français à Cornwall et Toronto, où les communautés francophones sont privées de média d'information écrite publiés dans leur langue.

"Le Carillon"

NE MANQUEZ PAS LA NOUVELLE RUBRIQUE : j'interroge à la p.7.

STAPLES

Les loisirs St. Jean Baptiste de Staples ont débuté le 30 mars, 1971, probablement inconnus de plusieurs.

Les garçons de 10 à 21 ans se réunissent le mardi soir de 7 hrs à 9:30 et aussi le samedi après-midi de 2 heures à 4:30. Cela comprend leçons de culture physique, de boxe et d'entrainement dont M. Langlais est l'organisateur.

M. François Vaudry se dévoue beaucoup pour les jeunes; il est instructeur en culture physique et extenseur.

Aussi M. Jean Barrette leur enseigne avec patience comment développer tous leurs muscles avec les haltères.

Les garçons qui y participent s'améliorent de semaine en semaine et ils se rendent régulièrement à leurs loisirs.

Félicitations à ces jeunes de Staples qui veulent se perfectionner.

Les trois moniteurs: M. André Langlais, M. François Vaudry et M. Jean Barrette méritent des remerciements de la part des jeunes et de leurs parents pour leur beau travail.

Remerciements à M. Armand Pillon et M. Guillaume Rivest pour leur précieuse collaboration à organiser ces loisirs.

LA CAISSE POPULAIRE ONTARIENNE - suite

M. Eugène Larouche, gérant, parla de la femme et la caisse. Il s'est attiré de nombreuses questions et commentaires de la part de son auditoire féminin.

Le dimanche après-midi fut consacré à l'assemblée annuelle dont un des points saillants fut l'élection des dirigeants. Un des candidats en lisse était M. LOUIS BEZAIRE, président de la Caisse Populaire de Windsor, qui se vit réélu pour un terme de trois ans comme administrateur. Une assemblée du bureau d'administration choisit ensuite son bureau exécutif et M. BEZAIRE en sortit comme deuxième vice-président de la Fédération des Caisses Populaires de l'Ontario.

Au cours du banquet de clôture, on vit la présentation de certificats d'honneur à certains fondateurs comme témoignage de reconnaissance de leur dévotion et leur tenacité.

L'honorable Jean-Luc Pépin, ministre d'Industrie et de Commerce dans le cabinet du premier ministre Trudeau fut l'orateur de circonstance. Il encouragea les Canadiens-français à se lancer dans un rôle plus actif dans les hauts ni veaux de l'Industrie en s'éduquant . Il encouragea de former des gérants parmi la relève.

La veillée se termina par un agréable tour de chansons ayant en vedette, M. Rolland Legault, chanteur et raconteur bien connu dans le Québec.

CONCOURS ORATOIRE FRANCAIS
ESSEX - WINDSOR
NIVEAU PRIMAIRE

Le "Concours de Français" est ressuscité glorieux et ....ORAL.

La formule nouvelle axée sur le français parlé s'annonce plus apte à répondre aux besoins de nos francophones immergés dans une ambiance à prédominance anglaise. La langue d'expression nourrit le coeur; si elle meurt, il se refroidit.

Le concours comprend deux niveaux: le niveau de l'école et le niveau interscolaire.

Tous les élèves de la première à la huitième année participent au niveau de l'école avec élimination en trois catégorie: primaire (1ière à 3e année), junior (4e à 6e année), et intermédiaire (7e et 8e année.) Ce niveau comprend deux aspects; dont l'emploi constant du français dans les communications, et un discours improvisé ainsi qu'un discours préparé.

Au niveau interscolaire l'aspect "Emploi constant du français" disparaît; l'aspect des discours seulement demeure.

Trois secteurs furent désignés pour l'épreuve semi-finale du 21 avril. Le secteur est du comté comprenait les classes bilingues des écoles Saint-William; Saint Jean-Baptiste, Saint-Paul, Brébeuf, Sainte Bernadette et No. 3 Tilbury. Ici les éliminatoires eurent lieu à la salle paroissiale de Saint Joachim devant un auditoire nombreux de parents et amis intéressés.

Les écoles Sainte Ursule, Saint Joseph, Sacré Coeur et Saint Antoine constituaient le secteur ouest. Les éliminatoires eurent lieu devant de nombreux spectateurs au gymnase de l'école Saint Joseph Rivière-aux-Canards.

Les écoles Georges P. Vanier, Sainte Thérèse, Saint Edmond et Lucien Beaudoin constituaient le troisième secteur-Windsor.

Ces neuf semi-finalistes s'affrontaient en finale le 28 avril à la séance publique du Concours français à l'auditorium de l'édifice du Conseil des Ecoles Séparées de Windsor, rue Janette. M. Ernest Baribeau, surintendant français, fut maitre de cérémonie. Les candidats s'acquittèrent de leur tâche de façon admirable. Quelques numéros récréatifs par intervales produirent la détente requise et dévoilèrent le talent artistique de nos élèves. La soirée s'est déroulée dans une atmosphère tantôt d'humour et de gaieté, tantôt dans la sérénité, rehaussée par le décor artistique de M. Adrien Pinsonneault, instituteur. Après des délibérations qui semblèrent longues et ardues les sourires et les applaudissements d'une salle comble acclamèrent les lauréats.

Premièrement ce fut la proclamation de la charmant petit Tania Puglièse, lauréate au niveau primaire. La dynamique Mlle Hélène Rondot fut ensuite déclarée lauréate au niveau junior. Enfin vint la proclamation du gallant Gérald Halliday, lauréat au niveau intermédiaire. Mgr. Jean Z. Noel, curé de la paroisse St. Jérôme et Soeur Antoinette Janisse, présidente de l'Unité Régionale de l'A.E.F.O., remirent les trophées. Mgr. Jean Z. Noel et Père Eugene LaRocque, doyen des prêtres français du diocèse de London, firent les remarques de circonstance. Chaque lauréat(e) reçut un trophée permanent détenu pour un an, et une coupe personnelle.



Ici, tous heureux, les lauréats avec leur trophée. De gauche à droite: Hélène Rondot, secteur junior; Gérald Halliday, secteur intermédiaire; et Tania Puglièse, secteur primaire.

D'aucuns ont attribué une partie du succès du concours à la méthode du Sablier. Tant mieux si c'en est le cas !

Enfin, si le concours sous cette Forme peut stimuler et ranimer même l'usage du français chez-nous, s'il peut même cultiver une certaine aisance d'expression en public l'organisateur et ses collaborateurs seraient récompensés au centuple. Ils en jugeront d'après le français qu'ils entendront autour d'eux... à l'école, à la maison, au magasin, sur la rue.... Ils tendront l'oreille aujourd'hui.... demain.... ici.... là.... Entendront-ils le flot mélodieux de la conversation française ? Ecoutez.... vous verrez ; mieux encore, prenez la résolution de parler français... C'EST CONTAGIEUX !

E. Baribeau, surintendant français des écoles séparées du comté d'Essex et de la ville de Windsor.

SEMI - FINALISTES

SECTEUR EST



Gisèle, fille de M. et Mme François Caron est en 3e année. Son institutrice est Mme Léona Lalonde.

GISELE CARON, niveau primaire
école BREBEUF, POINTE-AUX-ROCHES



Daniel, fils de M. et Mme Maurice Mailloux est en 5e année. Son institutrice est Mme Clara Chauvin.

DANIEL MAILLOUX, niveau junior
école TILBURY no. 3



Claire, fille de M. et Mme Paul Leboeuf est en 7e année. Son institutrice est Mme Hélène Janisse.

CLAIRE LEBOEUF, niveau intermédiaire
école St Paul, POINTE-AUX-ROCHES

SECTEUR WINDSOR



Tania, fille de M. et Mme Antonio Puglièse est en 2e année. Son institutrice est Mlle Marie Renaud.

TANIA PUGLIESE, niveau primaire
école St Edmond, WINDSOR



Hélène, fille de Mme Jeanne Rondot est en 5e année. Son institutrice est Mme Claudette Pignal.

HELENE RONDOT, niveau junior
école Georges P. Vanier, WINDSOR



Gérald, fils de M. et Mme Gérald Halliday est en 7e année. Son instituteur est M. Richard Cousineau.

GERALD HALLIDAY, niveau intermédiaire
école Lucien Beaudoin, WINDSOR

SECTEUR OUEST



Suzanne, fille de M. et Mme George Durocher est en 2e année. Son institutrice est Mlle Cécile Bénéteau.

SUZANNE DUROCHER, niveau primaire
école St Joseph, RIVIERE AUX CANARDS



Suzanne, fille de M. et Mme E Emmanuel Côté est en 6e année. Son institutrice est Soeur Aline Laframboise.

SUZANNE COTE, niveau junior
école St Joseph, Rivière-aux-Canards.



Philippe, fils de M. et Mme Joseph Séguin est en 8e année. Son institutrice est Mme Jeannette Rocheleau.

PHILIPPE SEGUIN, niveau intermédiaire
école Sacré-Coeur, LASALLE.

j'interroge...

par ti-jos lemoine

Depuis longtemps, je rêvais d'une colonne dans ce journal, qui soulèverait les problèmes du milieu relatifs à la culture et à la langue française. Juste pour les soulever... dès qu'ils sont perçus... Car il faut exposer un problème en pleine lumière avant de pouvoir même penser à le voir se résoudre. Et c'est un beau rôle à jouer, il me semble.

A force de rêver à une telle colonne, je devenais vraiment de plus en plus en colère de voir qu'elle n'y apparaissait pas d'une édition à l'autre. Puis, à force de réflexion, j'ai finalement pris conscience du fait -- pourtant si simple -- que mon second problème venait de ce que je ne faisais rien pour régler mon premier problème... Alors, la conclusion logique m'est apparue: écrire cette rubrique moi-même.

Maintenant que ce problème est réglé, parlons des autres, ceux de notre milieu...

Il y a beaucoup de gens attelés à la solution de toutes sortes de problèmes. Je suis au courant de l'existence de plusieurs associations et de plusieurs de leurs comités de travail. Mais le nombre des cas-problèmes qu'ils peuvent envisager est limité. Et -- je vous confie ceci bien en secret -- les personnes qui acceptent de travailler sur les comités et dans les associations sont vite surchargées... Leurs efforts, parce qu'éparpillés, n'ont pas la force voulue pour produire les résultats rêvés, dans bien des cas...

Comment se fait-il donc que beaucoup de leurs efforts sont inefficaces?.. Ma question va plus loin que ça en réalité: elle demande, au fond, la raison pour laquelle tant de nos Français ne ressentent pas les problèmes et les besoins qui sont là.... et ne contribuent pas aux réalisations nécessaires à l'amélioration de la situation. Pourquoi, par exemple, ne s'est-on pas révolté du fait que tous les media de communication étaient en anglais? Le peu que nous avons aujourd'hui, dans ce domaine, en français a dû arraché au " système" par les efforts persévérants d'un petit nombre de " batailleurs" ou créés au prix d'efforts individuels héroïques... Et tous les autres Français, qu'en pensaient-ils? Qu'en ont-ils fait?

Est-ce qu'il y a des problèmes au niveau de la vie sociale " en français" des francophones?... au niveau du service dans la sphère du commerce?.. au niveau des agences et des services du gouvernement?... au niveau de la vie politique locale?... etc. Voilà le genre de questions que je veux poser dans cette colonne. Il y a bien des points à mettre en question, à mon avis.

Eh bien, je crois que j'ai suffisamment INTERROGE pour le moment. Les questions vous sont posées, à vous... Votre réponse ou votre réaction est maintenant ce qui compte. S'il vous plaît de faire quelques réflexions par écrit, ne vous gênez pas... Envoyez vos propres questions, vos répliques, vos commentaires à: ti-jos lemoine, Journal Le Rempart, 2418 rue Central, Windsor 19, Ontario. Je serai bien content d'en rendre compte dans le prochain numéro.

LE DEVOIR DU GOUVERNEMENT DAVIS

(D'après la PC)

La responsabilité du nouveau gouvernement ontarien est de prendre position sur les politiques irresponsables antérieures dont ont été victimes les francophones de cette province.

Le professeur Jacques Henry de l'Université d'Ottawa, a exprimé cette opinion à Ottawa devant les membres du club Richelieu.

" Il ne suffit pas, dit-il, qu'un gouvernement abandonne une politique " néfaste", mais qu'il dédommage ceux qui en ont été les victimes. "

Rappelant les efforts des dernières années, spécialement dans le domaine de l'éducation, le professeur de sciences économiques déclare:" Je me sens toujours mal à l'aise lorsque je vois un Franco-Ontarien abonder en éloge lorsqu'il parle de la situation présente." Et il ajoute:" Nous n'avons obtenu jusqu'à maintenant que la moitié du traitement équitable que nous devrions avoir dans une situation d'égal à égal."

M. Jacques Henry a fait mention que l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) avait fait un pas vers l'avant en ayant comme but principal: l'étude de la situation économique de l'Ontario. En mentionnant que cette association voulait mettre sur pied des cours en économie pour les jeunes Franco-Ontariens, M. Henry, ajoute que ces cours donneraient aux intéressés la chance de " juger leur société". " S'ils la rejettent, dit-il, au moins leur choix sera plus intelligent que celui qu'ils font actuellement à partir des théories économiques datant de plus d'un siècle."

L'action chez les jeunes Franco-Ontariens

par Paul-François SYLVESTRE

NDLR — Le présent article est une contribution personnelle de l'auteur et il n'engage pas ses employeurs. Il s'agit d'une réflexion faite par un jeune francophone de l'Ontario qui a oeuvré "dans le milieu" plusieurs années.

Au cours des dernières années la jeune génération de l'Ontario a été témoin de plusieurs initiatives d'ordre socio-culturel. En effet, au lendemain des rencontres provinciales de 1967, 1968 et 1969 les dirigeants d'alors ont mis sur pied un certain nombre de services à l'intention de leurs mandataires, c'est-à-dire les clubs de jeunes et les conseils étudiants des quatre coins de la province.

C'est ainsi que sont nés les clubs du livres et les journaux de jeunes; que les tournées artistiques et les sessions d'animation ont vu le jour; et que les colloques, congrès et rencontres de toutes sortes ont contribué à se multiplier. Il y a eu également, et ce pour la première fois, une participation de la jeunesse francophone d'Ontario sur la scène internationale, soit à Tunis, Paris et Liège.

Nombre de ces initiatives, sinon la totalité, ont vu le jour grâce au dynamisme d'un petit groupe de jeunes, ceux du 60, rue Boteler, c'est-à-dire la Maison franco-ontarienne. En d'autres mots, les projets émanaient d'un conseil provincial. Le leadership des trois dernières années était vraisemblablement le propre de quelques individus.

Le phénomène n'est pas pour autant anormal si on songe au leadership qui préside à la mise sur pied d'organismes de quelque envergure que ce soit. C'est souvent l'oeuvre d'un individu ou d'une équipe restreinte.

En Ontario français le leadership concentré a permis à la jeune génération d'élargir ses horizons et de s'éveiller à la vie culturelle active qu'elle est en mesure de mener. Les projets pensés et diffusés par les jeunes du niveau provincial ont certainement suscité un intérêt dans tous les coins de l'Ontario français; ils ont également engendré des expériences aux niveaux régional et local. Les sessions de leadership organisées ici et là par les clubs de jeunes en témoignent, comme la vague de création artistique d'ailleurs.

Il en résulte que c'est désormais la localité ou la régionale qui doit exercer un leadership. Celui-ci n'est pas encore assuré dans nombre de villages et demeure quelque peu chancelant ou imprécis dans certaines régions. La jeunesse francophone d'Ontario se retrouve donc soudainement en quête de leadership.

Cela s'explique. Les jeunes sont de moins en moins attirés par des projets provinciaux; ils veulent leur centre de loisir, leur "drop-in", leur festival d'arts populaires; ils ont l'intention d'agir sur leur milieu, dans leur école et auprès des gens de leur communauté. Au leadership concentré des dernières années doit donc se substituer un leadership partagé, diffusé. Ce dernier doit devenir le propre de chaque groupe de jeunes et non plus celui de l'équipe provinciale.

Il n'en demeure pas moins que ceux qui ont joué ou jouent encore un rôle au niveau provincial doivent continuer d'exercer une certaine forme de leadership, celui qui consiste justement à susciter une prise en charge du milieu jeune par la jeunesse locale. C'est précisément à ce dernier pallier que la vie culturelle de la jeune génération de l'Ontario français doit se manifester; elle doit à la fois émerger et se propager à ce niveau. Or il est plus facile de le dire que de le réaliser.

Alors que le leadership provincial est encouragé à gauche et à droite, le leadership local se butte souvent à un mur d'incompréhension. Dans le premier cas l'action atteint un individu ou deux dans chaque localité (congrès, sessions de créativité ou de leadership, voyages, etc) et ne bouscule pas l'opinion publique. Dans le cas du leadership local c'est fort différent. Le groupe de jeunes désireux d'ouvrir un "drop-in" soulève facilement une vague de protestation de la part des autorités municipales ou des parents. De même, un festival d'arts populaires s'organise beaucoup mieux à l'échelle provinciale qu'au niveau local où les promoteurs du projet rencontrent souvent une opposition des plus tenaces. Il en résulte que la tâche de leader est ardue et que peu de jeunes relèvent le défi que pose le leadership local.

La solution, comme toute solution à un problème de participation sociale, n'est pas simple mais, au contraire, fort complexe. Il faut changer les attitudes, créer un nouveau climat social, accepter les erreurs, promouvoir la coopération à tous les niveaux et, surtout faire confiance à la jeune génération. Lui faire confiance c'est lui donner des outils de travail, c'est lui permettre de s'exprimer.

Encourager le leadership local c'est le susciter, le façonner, l'entretenir. Si cela nécessite des sessions de formation, que l'on fasse appel aux ressources compétentes; si cela entraîne des déboursés, que l'on accepte de donner généreusement; si cela requiert la participation des gens, que l'on accepte d'être parmi ceux-là.

Le leadership provincial et le leadership local sont tous deux exigeants; le second évolue cependant dans un milieu difficile, dans un milieu qui peut être modifié, comme en font foi les activités-jeunesse de certaines localités. C'est TOUT l'Ontario français qui doit désormais en témoigner.

1000 MERCIS - C.B.E.F.

Quand le poste de Radio CBEF a été établi l'année dernière, un écrivain du "Windsor Star" a demandé si ceci avait un usage économiquement justifiable de l'argent des contribuables.

Je ne sais pas si CBEF a payé son chemin dans sa première année. Je le doute. Mais la valeur de culture et de l'accomplissement humain élevé ne peut pas être mesuré en argent seulement. En effet, il serait encore plus de vérité de dire qu'ils ne peuvent pas être mesuré en argent du tout.

La raison d'être de CBEF, comme celle de Radio Canada en général, n'est pas dans aucune circonstance de faire de l'argent. C'est de faire une contribution, non pas seulement à l'entretien de la culture française dans la région de Windsor, mais aussi à l'expansion par l'entremise d'une augmentation dans le nombre de personnes de langue française et un élargissement de ses ressources de vitalité.

Bien entendu, la radio elle-même ne peut pas amener l'accomplissement de ce but entier. Nous avons besoin de la télévision également, et nous attendons impatiemment l'établissement du poste français à Windsor. Nous avons bésoin plus d'écoles françaises, de journalisme français, et le droit d'utiliser le français dans les tribunaux de loi. Nous attendons la promesse totale d'un district qui est bilingue, en loi et en fait.

Sans doute le gouvernement fédéral proclamera bientôt les districts bilingues à travers le pays, la région de Windsor incluse. Mais cela incluera seulement le droit de parler français dans les communications avec les agences du gouvernement fédéral et d'avoir de la radio et télévision française. Les écoles les tribunaux et la région de culture en général, viennent sous la juridiction du gouvernement provincial, et le portrait ne sera pas complet à moins que ce gouvernement agit aussi. Mais au-dessus de tout, le futur de la culture française dans la région Essex-Kent repose sur le monde de langue française eux-mêmes. Leur fidelité dans le passé est un bon augure pour le futur.

CBEF, alors, est seulement qu'un pas vers une réalité culturelle plus complète. Mais c'est un pas important, et un qui est digne de louange à l'occasion de son premier anniversaire.

Mark MacGuigan, député
Windsor-Walkerville.



Nous nous joignons aux nombreux amis de la région en exprimant nos voeux les plus sincères à CBEF Windsor à l'occasion de leur premier anniversaire d'existence.

Le poste de radio française est une réalité et il n'en dépend que de nous d'en faire un instrument intégral de notre vie quotidienne.

Au directeur et au personnel de C.B.E.F. qui travaillent ardûment au succès du poste français, meilleurs voeux de succès dans l'avenir.

L.J. RICHER, président de la société St Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario.

A l'occasion du premier anniversaire de la mise en onde du poste radiophonique CBEF, il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux aux dirigeants de ce poste et les féliciter chaleureusement pour la qualité des programmes diffusés sur les ondes. Ce poste a servi à souhaits la population franco-phone du Sud-ouest de l'Ontario, et Windsor a su largement en profiter. CBEF est le dernier-né de la chaine française de Radio-Canada, mais non le moindre.

Les riverains de la St. Clair sont pour la plupart d'origine française et ce, depuis le tout début du Canada; ils ont été la force et la résistance de nos traditions et notre culture, lesquelles subsistent encore de nos jours.

Je tiens à remercier bien sincèrement les dirigeants pour l'encouragement et le support moral qu'ils donnent à la population afin de les aider à conserver leur héritage français. Je leur souhaite donc bon succès pour l'avenir.

Sincèrement vôtre,
PAUL MARTIN.

FELICITIONS A
CBEF-540 WINDSOR
"LA FINE ECOUTE"
A L'OCCASION DE SON PREMIER ANNIVERSAIRE
DE LA
SOCIETE ST. JEAN-BAPTISTE
de WINDSOR



Un an a déjà passé. Oui, une année remplie de réalisations, d'innovations et de succès. Après 15 longues années d'attente , l'avènement de la radio française est déjà chose du passé. Mais non un passé qu'on oublie mais surtout un souvenir heureux ineffaçable et toujours vif à la mémoire.

Chacun de nous se rappelle avec quelle joie les premières paroles françaises ont été écoutées aux petites heures de ce matin 18 mai 1970 à l'antenne 540 du cadran. Définir l'émotion de ces premières heures ne saurait se faire; le tout semblait une chimère , un autre rève qui passe. Et pourtant non! Un an plus tard nous entendons avec toujours autant de plaisir ces voix françaises perçant à travers les innombrables ondes des postes. anglais.

C.B.E.F. vous avez fait renaître l'espoir et le patriotisme au sein de la population francophone du Sud-Ouest d'Ontario; vous nous avez procuré des heures de détente et d'informations à la fois variées et intéressantes; vous avez fait revivre la voix française que nous avions appris à accepter durant nos jeunes années sans savoir quel le lutte ardue et parfois ingrate devait être engagée pour obtenir un poste français dans la région.

Félicitations C.B.E.F. Merci aux Christian, André, Alain, Paul, Serge, Guy, Philippe, Paulette, Lorraine et autres. Un merci profond au Directeur, Lionel Forestier, l'âme dirigeante de cette équipe rayonnant dans toute la région du Sud-Ouest.

Oserons-nous formuler le voeu de voir bientôt la télévision française s'' implanter parmi nous? Oui, devant les succès et les réalisations de C.B.E.F. nous ne POUVONS qu'espérer voir une réalisation aussi réussie, aussi compétente sur nos écrans de télévision dans le plus bref délai.

Jules Drouin, président de l'ACFO régionale.

Le comité de l'ARTF-Windsor et tous ses membres tiennent en ce mois de juin 1971 à souhaiter un bon anniversaire à notre FAMEUX poste français CBEF.

Nous félicitons et complimentons à cette occasion tous ceux qui travaillent à l'organisation des programmes et naturellement les dirigeants du poste.

Nous vous souhaitons un succès sans bornes à l'avenir et vous promettons d'être à l'écoute.



TELECOMMUNICATIONS

LA MISE EN ONDE DU POSTE CBEF IL Y A UN AN FUT TRES IMPORTANTE POUR LA POPULATION FRANCOPHONE DE NOTRE REGION

_STOP - DEPUIS CETTE DATE LE POSTE CBEF DONNE UN SERVICE TRES IMPORTANT POUR FORTIFIER LES POSITIONS DE LA LANGUE^ ET DE LA CULTURE FRANCAISES ICI ET IL EST UN SYMBOLE VIVANT DE L'INTERET DE NOTRE GOUVERNNEMENT FEDERAL D'AIDER A LA CREATION D'UN PAYS VRAIMENT BILINGUE -STOP-

J'ENVOIE MES MEILLEURS SOUHAITS POUR UN SUCCES CROISSANT AUX CADRES DU POSTE CBEF ET A TOUS MES CONCITOYENS FRANCOPHONES DU SUD-OUEST DE L'ONTARIO. -STOP-

Hon. Herb Gray,
député Windsor Ouest
Ministre du Revenu
National, Ottawa, Ont.



CBEF vous invite à jouer au "MATUVU"...

christian



QUI est QUI?

Un intrus se cache ici parmi les membres de CBEF... Reconnaissez d'abord ceux qui font partie de CBEF, et, essayez de les identifier. Essayez ensuite d'identifier l'intrus....

Réponse à la page 15

CONCOURS ORATOIRE FRANCAIS

NDLR- Les élèves, au niveau secondaire, de toutes les écoles publiques et privées de Windsor participèrent à un concours oratoire de français tenu en février dernier. Ce mois ici, nous vous présentons les discours des élèves qui se classèrent en troisième rang. Les sujets intéresseront certainement les lecteurs. Rappelons à nos lecteurs que les élèves divisés en deux catégories. - français et French - étaient jugés sur le vocabulaire, la composition, la présentation et la diction.

NATIONALISME ET IDENTITE

A cette époque, quand un fort sentiment nationaliste commence à être populaire au Canada, c'est intéressant de noter que ces mêmes influences travaillent au Québec, les influences qui tâchent d'unifier et raffermir la culture et la langue française. Beaucoup de mêmes raisons qu'on trouve dans le reste du Canada se trouvent ici, mais d'une manière qui éveille beaucoup plus de controverse, de vive préoccupation.

Les Canadiens anglais regardent l'idée du nationalisme avec un peu de dégoût puisqu'elle détruit le concept traditionnel d'un Canada unifié. Le Canadien-français pense aussi qu'un Canada unifié est meilleur qu'un Canada divisé en deux, mais comprend que souvent, ce n'est pas la route la plus réaliste. Pendant de longues années, le français se regardait comme un citoyen inférieur, Canadien de nom seulement, mais pas complètement loyal envers le Canada, sa patrie. Cette attitude change maintenant rapidement parmi quelques segments de la population, surtout parmi les jeunes gens.

Ces gens ont grandi dans une époque où ils étaient exposés aux deux concepts du Québec, le Québec indépendant, et le Québec un membre de la Confédération. Pour nous autres, nous qui sommes en majorité, -- les Canadiens-anglais, -- il est difficile de regarder objectivement le problème du Québec sans mettre à jour quelques préjugés personnels.

Une des plus grandes pierres d'achoppement à l'acceptation anglaise du nationalisme québécois est l'incapacité de comprendre que la culture française est différente de celle des Anglo-Saxons. La culture est moins bornée et montre une attitude beaucoup plus libérale dans tous les aspects où on pourrait trouver la culture anglaise restrictive. Aussi la culture a été implantée dans l'occident plus longtemps que celle des anglais et est devenue, dans beaucoup de régions, une partie intégrale du paysage. Ce fait, associé des différences basiques et quelquefois caché entre la culture anglaise et celle de la France, est devenu une source de fierté pour la majorité des Québécois. Ils se méfient des Canadiens-anglais qui parlent de leur héritage anglais et leurs liens avec l'Angleterre, mais en même temps, discutent l'assimilation de la culture française au Canada.

L'absorption de la culture française est une des solutions la plus détestée au problème du nationalisme québécois. Cette crainte de l'assimilation et de la perte de l'identité, est, probablement, une des bases les plus importantes du rassemblement nationaliste. Comme les Canadiens-anglais persistent à demander l'absorption, la volonté de résister à ce changement devient plus fort et le but - un pays unifié - devient plus difficile à reconnaître.

Le désir pour un statut spécial pour le Québec est un résultat de cette fierté basique de leur propre culture et leur langue unique. Les Canadiens-anglais sont intraitables avec leurs objections à ce traitement spécial et donc, augmentent l'image d'un anglais dans les yeux français - l'image d'un homme un peu obstiné et assez froid.

Quelquefois, les Québécois français ont une idée peu favorable d'un Québécois anglais. Dans une étude de bilinguisme et biculturalisme on a découvert que dans une province où quatre-vingt pour cent de la population est française seulement dix pour cent de l'industrie est entre les mains des Canadiens-français. Ces faits ajoutent beaucoup à la prémisse que les Québécois n'ont pas été dans une condition privilégiée; la plupart du commerce est géré en anglais quoique la langue populaire est le français.

L'économie n'est pas le seul problème qui suscite les sentiments profonds des Français. Le niveau de l'éducation au Québec était, depuis longtemps, beaucoup au-dessus de celui de l'éducation au Canada anglais; c'est seulement depuis quelques années que le gouvernement du Québec a essayé de diminuer la distance entre les deux. Cependant, en général, quand un jeune Canadien-français, gradué de Laval ou de l'université de Montréal, cherche un poste, il peut être refusé en faveur d'un étudiant tout semblable mais Canadien-anglais et gradué de McGill. Bien entendu on essaie constamment de remédier à ces situations; pourtant quelquefois les remèdes ne sont pas si efficaces qu'on ne l'avait pensé.

Un de ces remèdes est l'effort pour créer au Québec un milieu bilingue. Mais trop souvent, tout en insistant que les Français apprennent l'anglais et les Anglais essaient seulement avec tiédeur d'apprendre le français. Dans beaucoup de cas, on trouve dans un poste gouvernemental où une connaissance des deux langues devrait être exigée, un fonctionnaire qui connaît très peu le français et qui n'essayera jamais de la vie d'en améliorer sa connaissance.

Pour le Québec d'aujourd'hui, le séparatisme n'est ni praticable, ni avantageux. L'économie de la province est en mauvais état; par exemple, le nombre des chômeurs est formidable. Le séparatisme pourrait seulement aggraver ces conditions déplorables. Aussi si le Québec se séparait du Canada, la belle province deviendrait probablement le cinquante-troisième état des Etats-Unis; et le but des séparatistes ne serait jamais atteint. Ici, je peux mentionner que le Parti Québécois, organisme politique plus radical du Québec, n'est pas pour le séparatisme d'un point de vue traditionnel; pour eux, le séparatisme veut dire " que le Québec est une province unique et extraordinaire. Tout le monde doit reconnaître cela en conformité avec la loi canadienne. Le Parti Québécois veut diriger sa propre industrie et commander le destin de son peuple; on peut résumer brièvement sa philosophie: "Québec pour les Québécois!"

Ce sont les Anglo-Canadiens qui désirent préserver la Confédération coûte que coûte; alors, ce sont les Anglo-Canadiens qui devront trouver les moyens qui plairont aux Canadiens français. Nier qu'une personne puisse avoir sa propre culture et sa propre langue, ce n'est pas juste, donc, il serait nécessaire de reconnaître le Québec comme une partie du Canada, mais en même temps, une entité unique et différente. Aussi, le Canada anglais doit encourager le bilinguisme et le biculturalisme pour montrer leur bonne volonté envers le Québec. Enfin le gouvernement du Québec devrait pouvoir diriger l'économie de la province.

De telles actions peuvent donner aux Canadiens-français le sentiment d'être considérés comme des membres du Canada, pas de nom seulement, mais en pratique.

Seulement quand les Canadiens-français deviennent instruits de leur identité et leur position en Confédération, à ce moment, l'inimitié entre les cultures du Canada finira et le Canada pourra avancer, libre de violence et de méfiance.

Mike Gallow
Institut Collégial Walkerville.

LA PHOTOGRAPHIE

"Jamais je ne tiens à la main un appareil photographique, bien qu'il soit vieux ou neuf sans le chérir, sans ressentir une émotion profonde, parce que c'est la photographie qui a enrichi ma vie, qui l'a rendu aventureuse et belle."

Voilà comment Soeur Noémi Weygant exprime d'une manière émue, son amour pour la photographie. Moi, j'éprouve la même émotion pour la photographie que Soeur Noémi et je la chéris pour les mêmes raisons. Vous vous demandez, sans doute, comment la photographie peut tant m'intéresser. Ceci n'est pas difficile à expliquer.

Pour moi, la photographie est un art. C'est un art qui requiert toujours du talent, de la pratique, de l'expérimentation, et de la sensibilité au monde qui nous entoure. Alors, mon appareil photographique me conduit par des champs et des routes enchanteresses, où je peux pratiquer et développer ces caractéristiques à loisir. J'expérimente en faisant des photographies d'un rien qui m'enchante - une fleur d'une nuance délicate ou un oiseau qui vole gracieusement dans les airs. Et tout en photographiant la nature, j'absorbe toute la beauté délicieuse avec laquelle je suis en contact intime.

C'est ainsi que j'ai trouvé un monde nouveau - le monde de la nature. En faisant des photographies, je suis devenue une petite enfant, explorant et découvrant le monde pour la première fois. C'est une expérience nouvelle et égayante. Tous mes sens sont alertes et avertis de ce monde peuplé de choses petites et fragiles - ce monde où tout est vibrant et multicolore; où tout est beau et significatif.

Je trouve toujours un nouveau délice avec chaque photographie peut-être, la moelleuse blancheur d'un laiteron, ou une feuille étincelante de rosée. Quand je contemple pareille beauté, mon coeur est rempli de joie et d'appréciation pour le monde et son Créateur. Je peux capturer cette émotion en photographiant de telles beautés naturelles du monde. De cette manière, je peux exprimer mes pensées et mes émotions par une photographie, comme un poète les exprime par un poème. Par exemple, quelquefois, la matin, je surveille le ciel de l'est jusqu'à ce que le soleil se lève dans toute sa splendeur dorée. Ce spectacle m'imprègne d'une sérénité profonde et je sens que le monde entier m'appartient.

Dans telles circonstances, je cours chercher mon appareil photographique de sorte que je peux transférer mon enchantement dans une photographie. Après que la photographie est développée, je peux éprouver la même joie et tranquillité de nouveau. Et je peux remercier mon appareil photographique de cela.

J'aime surtout photographier le lever et le coucher du soleil, mais j'aime aussi photographier n'importe quel objet qui m'inspire de l'appréciation - les épanouissements neigeux du cerisier, un hâvre de peupliers majestueux, bruissant dans l'air; les ailes étendues d'un papillon; et des fleurs - surtout les belles fleurs sauvages, si souvent foulées aux pieds.

J'aime à faire des photographies de gens aussi. Les meilleures sont celles-là qui ont de la substance...celles-là qui sont naturelles. Ces photos peuvent être les plus intéressantes à cause des expressions des gens. C'est charmant de faire des photographies d'enfants parce qu'ils sont si spontanés.

Mais, si intéressant qu'il soit de photographier des gens, je retournerai toujours aux champs avec mon appareil photographique et mes sens alertés, attendant chaque délice nouveau. Et toutes les fois que je regarderai une de mes photos, je me rappellerai les jours glorieux que j'ai passés faisant des photographies, et je thésauriserai, pour jamais, le sens d'émerveillement et d'appréciation que mon appareil photographique éveilla en moi.

LINA CAIRA
Académie Ste-Marie
Catégorie French

CONCOURS ORATOIRE FRANCAIS - suite

UN PETIT FRERE

Qu'est ce que c'est un petit frère? Est-ce que c'est unpetit ange, envoyé par le bon Dieu, prêt à vous assister dans n'importe quelle situation? Ou peut-être, c'est un timide petit gars toujours propre et poli? Ceci peut être vrai pour ceux parmi vous qui êtes assez heureux de n'avoir pas de ces petites créatures. Moi, pour la plupart, c'est une histoire totalement différente!

Pour moi, un petit frère c'est un paquet de tapage au visage tavelé, qui chasse des souris. C'est un agitateur avec l'énergie d'une bombe atomique, la curiosité d'un chat et l'imagination d'un Paul Bunhion.

Qui autre que lui, peut bourrer dans une poche, trois pieds de ficelle, une tortue, cinq billes, huit sous, une roche, deux craies, la moitié d'un biscuit, un soldat plastique et une bague authentique de Batman!

A la table, qui autre que lui, oserait tisonner des pois dans ses oreilles, faire le plus grand bruit possible en prenant sa soupe ou parler de l'opération qu'il a fait subir à son serpent cette journée-là?

Jamais, donne-t-il de repos à sa langue. S'il ne parle pas de ses aventures avec son voisin, Denis, il chante une chanson de thème d'un de ses programmes favoris, ou il compose une autre de ses fameuses rimes, comme: "Trébuche, et tombe, et casse ton nez, et ta mère va se fâcher." Ah!... quels talents!

La plupart des gens entendent une plaisanterie et la répètent, mais pas petit frère. Tout ce qu'il dit doit être cent pour cent original. "Savez-vous pourquoi la poule traverse la rue?...Non?...Bien pour se dégager du colonel Sanders, naturellement." Cela, c'est une plaisanterie de petit frère!

Je pense qu'il était né avec des questions dans la tête. Le tonnerre est-il vraiment Saint Pierre qui joue aux quilles? La pluie est-elle les larmes de Saint Pierre qui ne peut pas faire tomber les quilles? Comment les peignes respirent-ils? D'où viennent les bébés? Comment les tortues grandissent-elles? Leur coquille casse-t-elle quand la tortue devient trop grande? Dans un jour il pose une moyenne de deux cents questions!

Il n'est jamais propre, ni poli. Les bas et les chaussures sont pour lui des objets étranges. Une chemise blanche où une cravate sont des mots qu'on ne peut pas même mentionner, et les pantalons de dimanche sont lancés sous son lit, espérant qu'ils seront trop froissés pour porter.

Un costume dure à peine une journée. Il déchire ses pantalons sur le quai de pêche, perd une chaussette en marchant nu-pieds, mouille ses chaussures en poursuivant des grenouilles, et salit sa chemise en fabriquant des tartes de boue. Il est incurable!

Il ne fait attention à personne. C'est à l'autre à se remuer premièrement parce que, petit frère n'arrête pour personne. Il se peut qu'il renverse tous les livres que vous portez, mais ça ne fait pas de différence. Il continue son chemin sans même s'excuser.

L'aventure.....c'est sa spécialité. Avec son imagination, il se voit isolé au milieu d'un trou d'eau avec un monstre féroce (son chien François) qui le suit.

S'il y a une chose qu'il hait, c'est une petite fille, qui a l'audace de s'introduire dans son jeu, doit être prête à en souffrir les conséquences.

Si vous aimez vraiment votre ami, et vous voulez le garder, ne le présentez pas à votre petit frère. Dans cinq minutes, il peut détruire toutes chances d'une autre rencontre A quoi pouvez-vous vous attendre quand il demande à votre escorte: "Etes-vous le gars louche qui ne voulait pas participer à la danse parce que c'était trop cher?" Ou, "Etes-vous celui qui ne peut pas bien danser à cause de ses deux pieds gauches?" Une fille n'a pas de chance contre un ennemi comme ça!

Quand vous trouvez votre maquillage au fond de la boîte de jouets, demandez à votre petit frère. Quand votre bague favorite vous manque, demandez à votre petit frère. Quand l'encre est renversée sur l'essai que vous venez d'écrire, demandez à votre cher petit frère. Il ne fait rien de bien!

C'est à ce moment, quand vous êtes prête à le jeter par la fenêtre d'en haut, qu'il fait quelque chose qu'on ne peut pas oublier. Par exemple, une nuit pluvieuse, mon petit frère s'approcha de mon lit, pleurant. Je lui demandai ce qu'il avait et il répondit avec larmes: "Je savais que tu aimes le sucre, alors, j'ai planté deux cubes pour faire pousser un arbre de sucre, pour ta fête de naissance. Maintenant, la pluie va faire tout fondre ma surprise.

Comment peut-on se fâcher contre quelqu'un si gentil? J'aime vraiment mon petit frère, même avec tous ses défauts. Je ne le vendrais pas pour toutes les richesses du monde.

PAULETTE DUFOUR
Academie Ste-Marie
Catégorie française.

ITALIE ET LES ITALIENS

Je suis de descendance italo-canadienne. C'est pourquoi j'aimerais vous parler aujourd'hui d'Italie, la terra classique que tout le monde connaît comme le " Beau Pays".

On ne peut pas penser à l'I alie sans se souvenir des grands noms qui l'ont honorée: Dante, Léonardo, Michelangelo, Galileo, et sans admirer ses villes pleines d'histoire et d'éclatants arts.

Italie a été, à travers les temps, le coeur de la vie spirituelle et intellectuelle des pays de l'ouest. Des anciens jours de la civilisation étruscanne à la propagation de la chrétienté, jusqu'à la Renaissance, ses arts et cultures ont influencé l'humanité. Ceux qui ont visité l'Italie portent chez eux des mémoires merveilleuses, les sculptures, les cathédrales, les palais, les ruines anciennes... On ne peut pas oublier les jolis petits villages, les hautes montagnes, les plages ensoleillées, et surtout l'atmosphère cordiale et hospitalière de ses habitants.

Après la seconde guerre mondiale l'Italie est tombée dans un monde de pauvreté et de misère. Mais aujourd'hui le " Miracle d'Italie" est la conversation de toutes les nations. L'Italie a eu une seconde résurrection. Ce miracle est dû au caractère de ses habitants. Ils ont travaillé avec ambition et amour pour leur patrie, pour faire un monde plein de signification et une meilleure place pour leurs enfants.

Les plus belles et les plus grandes oeuvres de tout le monde, ont été construites par des Italiens. Canaux, galleries, chemins de fer et édifices somptueux ont été construits par des Italiens. Explorateurs, navigateurs, découvreurs, ont été partout Italiens. En Amérique, Afrique, Europe, Asie, ils ont laissé le signe de leur travail et de leur génie.

Le Miracle d'Italie, est simplement ceci: Les Italiens ont choisi, malgré défaite et pauvreté, de bâtir une meilleure Italie. Ils ont choisi de ne pas désespérer. La grande force des Italiens se trouve dans la capacité de leur courage et de leur patience.

La position de l'économie italienne, depuis qu'elle a pu entrer dans le MEC (Marché Commun), a gagné plusieurs succès en autres secteurs. Les échanges internationaux sont devenus de plus en plus fréquents et nombreux. En même temps que tous ces échanges ont lieu, les nations attachent amitié et rapports culturels.

Ces échanges unifient, avec amour fraternel, la grande famille humaine, donc tenant loin les guerres et les insurrections, afin que l'humanité puisse vivre dans la paix.

Dennis Fiorido
Institut Collégial Herman
catégorie Français

BIEN
PARLER
C'EST
SE
RESPECTER

ViRguLE

MIREILLE MATHIEU



MIREILLE MATHIEU est née sous le signe zodiacal du Cancer, le 22 juillet 1942. Elle vit le jour dans une ville célèbre pour son pont, célèbre pour son palais qui autrefois hébergea quelques Papes; ville célèbre par la bonhommie de son peuple qui sait tout supporter avec le sourire, il s'agit d'Avignon, célèbre aujourd'hui pour son festival annuel de théâtre. La petite avignonnaise, MIREILLE MATHIEU est l'aînée de quatorze enfants et très tôt, (trop tôt) la fillette doit aider sa maman. Pour la très jeune MIREILLE c'est bientôt l'oeuvre de sa vie. Elle devient vite experte en maladies infantiles avant même de tracer ses premiers bâtons, sur les bancs de l'école communale. A l'école, MIREILLE MATHIEU est nulle. Dès son plus jeune âge elle chante comme une cigale de son pays. Le chant, c'est alors son seul luxe, son seul plaisir. MIREILLE MATHIEU se réfugie dans la chanson. D'instinct elle sait trouver les accents bouleversants et ne se fait pas prier pour entonner les airs à la mode. Tous les ans, ou presque, apportent un nouveau membre dans la famille. Après elle, il y a Monique, Christiane, Marie-France, Réjane, Régis, Guy, Roger, Rémy, Jean-Pierre, Simone, Jean-Philippe, Béatrice et enfin Vincent... La petite Avignonnaise suit maintenant des cours de chant. Elle tente sa chance dans le concours organisé par sa municipalité... Elle se bat, lutte, s'acharne... et puis un beau jour MIREILLE est sélectionnée pour solliciter le verdict du public de la Télévision nationale. Elle se lance à l'eau mi-terrorisée, mi-consciente... et en trois minutes son nom est sur toutes les lèvres à travers le pays. On ne l'oubliera plus.

A ce moment Johnny Stark est assis devant son récepteur. Il sursaute... le lendemain il est au bord du Rhône, à Avignon, chez les parents de MIREILLE. "Votre fille est une artiste... Je l'engage..." Cela paraît trop pour être vrai. La famille regarde l'aînée comme si elle avait une brusque maladie... oh, et puis après tout, elle veut chanter? et bien qu'elle chante si le coeur lui en dit. MIREILLE MATHIEU accompagné de son " Pépé Joe" (elle a immédiatement baptisé ainsi Johnny Stark) monte à Paris. Dans la capitale est se met vraiment à l'étude. Il y a loin entre chanter pour des amis qui vous connaissent et un public habitué à des artistes confirmés. Cependant la puissance de travail de MIREILLE MATHIEU laisse tous les chevronnés du métier pantois. Jamais ils n'ont vu ça. Quant au public, il a une fois pour toutes adopté MIREILLE MATHIEU. Les gens ne vont pas voir une étoile, ils vont écouter un membre de leur famille, soeur pour les uns, petite dernière pour les autres. Il suffit que le nom de MIREILLE MATHIEU soit à l'affiche pour que les salles se remplissent. Un jour MIREILLE part pour l'Amérique. Elle séduira là-bas tant aux Etats-Unis qu'au Canada avec la même facilité que dans son pays. Pour MIREILLE MATHIEU c'est un souvenir inoubliable. De retour en Europe, à Londres elle est présentée à la reine d'Angleterre, un autre souvenir pour la petite fille d'Avignon... en Russie son passage est aussi très remarqué.

Aujourd'hui la petite Avignonnaise ne danse plus " Sur-le-pont-d'Avignon"... elle est devenue une super-vedette dans son pays et à l'étranger. Cela ne s'est pas fait sans travail en dépit du talent innée chez elle. Cela ne s'est pas fait fait sans sacrifice... il lui a fallu perdre l'accent ensoleillé des filles d'Avignon, presque le pays de MIREILLE... l'Autre!

- -

Voici les références des disques enregistrés par MIREILLE MATHIEU:
MIREILLE MATHIEU enregistre sur l'étiquette BARCLAY

Mireille MATHIEU.....	Olympia	BARCLAY	80066
" "	.... La 1ère étoile	"	80055
" "	....	"	80027
" "	....	"	80007
" "	Mes premières chansons	"	80045
" "	Mireille... Mireille...	"	80091
" "	Sweet souvenirs of Mireille Mathieu	"	80052

Mois prochain.... **POINT**

LOISIRS

UN ABAT !

Oh ! J'ai une reserve !

Ces jeux phrases ont été dites plusieurs fois au "Riverside Bowling Alley" où les Jacobins ont formé une ligue de quilles. Cette ligue consistant de six équipes était un grand succès et surtout un grand plaisir.

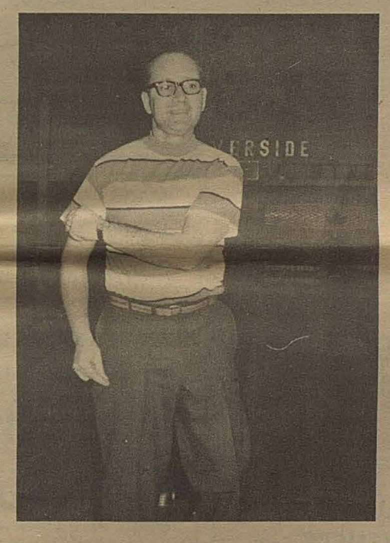
Trois jeunes hommes, Paul Trudell, Richard Bezeau et Roger Trudell furent nommés par les participants, pour organiser les parties.

Le jeu de quilles est un sport où l'on peut tous participer, fille ou gars. Au début de la saison, c'était un peu difficile pour certains d'entre nous d'envoyer la boule au centre de l'allée et non pas dans les gouttières de chaque côté. Maintenant, nous sommes tous en forme pour prendre aucun défi qui nous est lancé. Nous avons eu un programme assez actif puisqu'une partie fut jouée à Chatham contre les jeunes de Paincourt. Aussi, à deux reprises, nous avons invité nos parents. Nous sommes très fiers de pouvoir dire que nous avons gagné ces trois joutes spéciales.

Puisque notre saison se termine, je voudrais, au nom de Richard, Paul et Roger, remercier grandement tous ceux qui ont participé à ce merveilleux jeu.

Oh oui! Naturellement vous voulez savoir quelle équipe est vainqueur. Les "Slowbowlers" (nom de l'équipe) sont nos champions!!! Félicitations.

Ici, les trois jeunes hommes en charge de la ligue: de gauche à droite: Paul Trudell, Roger Trudell et Richard Bezeau.



C'est facile à voir, par l'expression ce que le " pro" a accompli. Ah! oui, c'est un abat! Bravo! M. Duguay!



Ci-haut nous voyons quelques-unes des équipes qui se hâtent de commencer à jouer.



Et ce qui arrive parfois... c'est bien Suzanne Costello qui se cache le visage de ses mains après avoir envoyé la boule dans la gouttière.. à la prochaine...

LA FEMME LIBEREE SERA-T-ELLE PLUS HEUREUSE ?

Depuis une dizaine d'années, le peuple canadien-français est passé d'un pourcentage de natalité parmi les plus forts de l'humanité à une petite moyenne. C'est à ce demander - Qu'est-ce qui se passe?

Les salaires ne sont certainement pas baissés. L'Etat ne s'est pas désintéressé de la famille. Jamais, au contraire l'Etat n'a pratiqué politique sociale et familiale plus libérale. Nous avons l'allocation familiale, l'assistance sociale et l'assurance-chômage, proportionnelle au nombre de bouches à nourrir.

Comparez cela avec la situation d'il y a 25 ans ou 30 ans, celle de la génération qui nous a précédés, où la famille nombreuse était à l'honneur. A-t-on soudain découvert que les enfants de grosses familles étaient moins bien élevés? Au contraire, les enfants s'éduquent entre eux de toutes sortes de façons et apprennent en particulier à penser aux autres et à partager.

Arrive des fois le cas où ayant à choisir entre deux salaires et un enfant, on préférera le salaire de surcroît, avec tout ce que cela représente de luxe possible. Pour se justifier on fera appel à l'émancipation de la femme et à la nécessité de maintenir son niveau de vie. Mais un jour ou l'autre on en est venu à reconnaître son égoïsme et c'est trop tard. Car l'amour est généreux et l'ami de la vie - c'est le contraire de l'égoïsme.

Loin de nous l'idée de vouloir condamner toutes ces jeunes mamans qui travaillent par nécessité. Celles-là, il faut les admirer, quand elles le font par obligation et par pur dévouement. Mais, il y a aussi celles qui pourraient se libérer quelques années au prix d'un certain sacrifice et préfèrent travailler, quitte à confier leur enfant à une tierce personne. Ces mères je crains qu'elles n'aient pas compris à côté de quoi elles passent: une expérience merveilleuse, unique à chaque fois.

Qui n'a pas connu ces heures de fatigue où la maman ne voit plus que son découragement, son ménage, des repas à préparer, les maladies des enfants et l'éternel recommencement à chaque lever du jour? Alors, croyez-moi, approchez du berceau du petit. Ivre de joie de reconnaître sa maman, il vous dit tout son amour dans son sourire. C'est sa façon à lui de vous dire merci, c'est votre plus belle récompense, madame, la maman. Ce même sourire, il le fera à la nourrice qui s'occupe de lui, car l'enfant ne connaît pas la voix du sang, mais celle du coeur. Comment voulez-vous dialoguer avec votre adolescent plus tard si vous n'avez pas eu ses babillages, joué avec l'enfant, partagé ses premières confidences? Un coeur s'apprivoise, mais ne se force pas.

Un éducateur disait un jour:" Nos enfants ne garderont de nous plus tard un bon souvenir que s'ils gardent un souvenir; le souvenir d'une maman calme, disponible et accueillante, et cela quels que soient le confort et bien-être que nous leur aurons donnés."

On parle de patriotisme, d'amour pour son pays, pour sa race, et qui vous dira que cè n'est pas là un amour noble? N'oublions pas que l'acte de patriotisme, le plus fondamental, c'est d'avoir des enfants de sa race. Sans cela, tout le patriotisme verbal ne signifie pas grand'chose, et ce n'est pas en essayant d'imposer l'école française aux immigrants qui s'installent chez-nous que nous éviterons la question.

Si près de sept millions francophones représentent aujourd'hui un pouvoir politique, n'est-ce pas parce que soixante mille sont devenus sept millions? Que personne n'ose se substituer au jugement prudentiel de chacun de cette épouse et cet époux qui restent vraiment compétents pour déterminer combien ils pourront avoir d'enfants dans leur situation particulière et qui seuls porteront la responsabilité de leur décision. Du moins, que ceux qui refusent la famille, n'essaient pas de la discréditer, car la conséquence d'un égoïsme comme le leur ne peut aboutir qu'au malheur des couples concernés et à une catastrophe nationale. En face de la situation actuelle, prenons conscience qu'il y a bien des redressements qui s'imposent.

La femme libérée sera-t-elle plus heureuse?

ATTENTION _ ATTENTION _ ATTENTION _ ATTENTION
- NOUS AVONS BESOIN DE TOUS VOS COURRIERS -
- MAIS IL FAUT QU'ILS ARRIVENT POUR LE 20. -
MERCI! ! !

REPONSE AU JEU "MATUVU"

1. Il nous est venu de l'extrême-orient canadien, c'est-à-dire de l'Acadie, du Nouveau Brunswick si vous préférez. Acadien, il l'est de la racine des cheveux (!) jusqu'au bout des ongles. Avant d'être Acadien ses ancêtres étaient Poitevins. Du bien beau monde il paraît; de la Noblesse même! Il nous confie cela parfois et il insiste avec un sourire désarmant dont il a la secret, Mesdames. Le nom de ce collaborateur de CBEF: LUCIEN ROBICHAUD, Réalisateur, gastronome et amphitryon distingué. Né entre Shippagan (N.B.) et Nanaimo (B.C.) LUCIEN n'a pas d'âge.

2. La province qui l'a vu naître est un parallélogramme, ou presque.... c'est aussi une province "dans l'vent"...surtout dans sa partie méridionale. Lorsqu'il était enfant il aurait pu entendre des "voix" car il est né à Domrémy....et en fait cela n'aurait peut-être été qu'une simple prémonition de sa future carrière à Windsor. Carrière où l'on est souvent appelé à entendre des "voix" à l'année longue; sans pour autant être canonisé en fin de carrière.. mais cela est une autre affaire! De qui s'agit-il? de LIONEL FORESTIER, Directeur des programmes de CBEF-Windsor...LIONEL FORESTIER qui est originaire de Domrémy, Saskatchewan.

3. Il est originaire de St-Hyacinthe (Québec). Grand voyageur devant l'éternel il a parcouru le Mexique, seul, au volant d'une voiture populaire, pour ne pas dire de la "Voiture Populaire". Notons aussi qu'il a fait des études en Sciences-Politique histoire de voir, si par hazard il suffit d'être célibataire et French-Canadian pour devenir Premier!....aux dernières nouvelles, Mesdemoiselles, il est toujours célibataire! Enfin, il est gastronome et à Windsor Ont. son plat préféré demeure (et de loin) L'Entrecôte-Maitre d'Hôtel-à-la-Hambourgeoise telle qu'on peut la déguster au restaurant de la "Grange Rouge".. Le nom de ce collaborateur de CBEF: SERGE PROULX, réalisateur (affaires publiques.)

4. Si vous lui demandez s'il aime les bleuets, il est possible qu'il vous réponde: "eh! pas tant que ça"... Pourtant, je me suis laissé dire qu'étant enfant il parcourait la région du Lac St.-Jean pour chasser les bleuets...(si, si) d'ailleurs, si vous vous rendez cet été dans la région de Roberval (sa ville natale) vous pourrez vous renseigner auprès des gens de l'endroit. TOUS se rappellent les exploits du célèbre chasseur de bleuets qui, plus tard devait devenir journaliste-reporter à CBEF. Il s'agit de GUY ANGERS. Un petit détail qui a son importance....Notre collaborateur GUY ANGERS collectionne les félins de toutes sortes. Si vous avez des chats persans, siamois, de ruelles, angoras, mécaniques, en noir et en couleur, rayés ou à poils...faites-lui parvenir, il vous en saura gré éternellement.

5. Si vous avez décidé de vous réveiller chaque matin, du lundi au vendredi de bonne humeur et en français, c'est lui que vous avez "au bout de la ligne" radiophonique. En ce qui concerne la bonne humeur, la joie de vivre et la communication, il connaît son affaire. Pourtant ce n'est pas toujours facile d'être joyeux à 5 h. du matin? pour lui, si! Pour lui la bonne humeur, c'est une seconde nature, c'est une sorte d'habit fait à sa mesure. En dehors de la radio, lui aussi est assez tenté par la gastronomie. Ses goûts culinaires vont du pâté chinois aux spaghettis italiens. Cela est assez logique ne dit-on pas que c'est Marco Polo qui aurait ramené de Chine les spaghettis. Le nom de cet animateur de CBEF, ANDRE DERITO, Montréalais d'origine.

6. Voilà l'Intrus qui se cache parmi les membres de l'équipe de CBEF. Il s'agit d'un Québecois originaire de la Côte Nord, de Natasquan plus exactement GILLES VIGNEAULT, auteur-compositeur-interprète.

7. Quand il était petit celui-là, il allait jouer "au sable" au Champ-de-Mars sous la tour Eiffel, celle de Paris (France), sous la surveillance de sa grand'mère qui avait une patience d'ange...plus tard il lut "Maria-Chapdelaine" et grâce à ce roman, il eut l'idée d'aller voir au Canada, si vraiment il y avait autant de neige que Monsieur Hémon le prétendait. Il passa 2 hivers à Montréal et 2 autres en Saskatchewan et il put constater que Louis Hémon en fin de compte ne s'était pas trompé...en ce qui a trait à la neige. Dans la vie, lui, n'a qu'une seule passion: la Radio. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il a du talent!....côté gastronomie, il évolue inversement de la plupart des gens: il estime en effet que le "hamburger" est la plus belle invention gastronomique....à noter qu'il est toujours en train de commencer un régime...chaque lundi du moins... Son identité: CHRISTIAN CARREYROU, animateur.

8. Depuis que le monde est Monde (sic) il est à peu près certain, voir même sûr, pour ne pas dire prouvé, que les "Autres" nous observent, nous épient, nous espionnent jour et nuit. Parfois même ils nous rendent visite, histoire de faire peur aux oiseaux...Par les "Autres" nous voulons dire les "Extras-terrestres"...et bien ce collaborateur de CBEF, voue une véritable passion pour "Eux"...il est aussi passionné par la Radio, d'ailleurs la Radio et lui c'est presque des noces d'argent, cela fait 20 ans qu'ils se fréquentent .....Son rêve secret: réaliser des émissions d'Affaires Publiques en direct de Saturne, ou de Mars. Son identité: ALAIN HOGUE animateur spécialiste en Affaires Publiques; et Montréalais d'origine.

Le Mot Mystère

Mme. Thérèse Paulin, 919 Champlain Rd., Sarnia, Ontario.
Hélène Guillo, 1207 Aubin Rd., Windsor, Ontario.
André Mailloux, R.R.1 Pointe-aux-Roches, Ontario (c/o Leonie Mailloux).
Yvette Barrette, R.R.1, Ruscomb, Ontario.
Bernard Bastien, R. R.2, Riviere-aux-Canards, Ontario.

Voici le " grille - mot " de ce mois. Il s'agit de trouver tous les mots ci-bas dans le carreau en encerclant les lettres allant de gauche à droite, de droite à gauche, du haut en bas, du bas en haut, diagonalement. Rappelez-vous qu' une lettre peut servir dans plus d'un mot. Il vous restera, cette fois, que 18 lettres indiquant un appareil commun en été. Envoyez la copie originale, bien marquée à: Mme Paul Leboeuf, Pointe-aux-Roches, Ontario. Vous serez peut-être un dollar plus riche! Il y a cinq gagnants tirés au hasard chaque mois. Faites parvenir votre réponse avant le 25 du mois. BONNE CHANCE!

PROBLEME no. 39

agées annonceront calma caverne caves ceps coins conte
contempler econome eviter exagération extérioriser douter
gagnerons idiot ivre lésées musarder noir nouvelle périr
préservation relations renonce rois ronces roses routes
savantes scorpions sevrer souvenirs souvenirs tâter textes
traquenard vent vers vivre voir voter

```
S E E S E L E R E D R A S U M
R E T A T N O R E C N O N N A
O S N V V O R E L A T I O N S
T P O A R I R E P L E I U O R
S E C N O R I O V M T D V I I
C C O T S E R V I A E I E T N
O O I E E R S E V A C O L A E
R N N S S V T R R T E T L R V
P O S N O E E S E N C A E E U
T M T T X S N C R E N G A G O
O E E T E R E T I V E E A A S
N R E R E S I R O I R E T X E
S S P S R I N E V U O S I E L
S E T U O R E L P M E T N O C
R E T U O D R A N E U Q A R T
```

Ma réponse est ______________________

Mon nom est ______________________

Mon adresse est ______________________

____

____

ACTIVITES A NOTER

le 5 juin : à WINDSOR - au Centre universitaire, salle AMBASSADEUR université de Windsor -CONGRES ANNUEL DE L'ACFO régionale du sud-ouest. Inscription des participants de midi à 1:00h. Votre association canadienne-française régionale a besoin de vous afin de vous bien servir. Faites rendez-vous à midi pour ateliers; à 5:00h. pour souper-conférence. (souper et soirée - $ 4.00)

le 5 juin : au même endroit que ci-haut à 9:00h p.m. - soirée récréative, danse-discothèque en l'honneur de CBEF qui célèbre son premier anniversaire. (soirée seulement - $ 1.50)

le 8 juin : à PAINCOURT - à 8:00 h. p.m. réunion mensuelle de l'ASJBOO. A l'agenda: la fête patronale - Venez nombreux.

les 9 et 23 juin : soupers bi-mensuels du Club Richelieu. Pour plus de détails, téléphonez 948-9322 ou 254-8201.

le 18 juin : MALLEZ VOS COURRIERS- S'IL VOUS PLAIT.

le 24 juin : Fête patronale des Canadiens-français - St Jean-Baptiste. Consultez vos bulletins paroissiaux, écoutez à CBEF, ou téléphonez 948-9322 après le 9 juin pour détails.

Du Secrétariat d'Etat

L'ACFO reçoit $190,000

OTTAWA — Le Secrétariat d'Etat canadien vient d'accorder une subvention de $190,000 à l'Association canadienne-française de l'Ontario.

C'est ce qu'a annoncé, vendredi, le président de l'ACFO, M. Ryan Paquette, lors d'une conférence de presse, à Ottawa.

Il a révélé que cette somme sera probablement augmentée dès que le ministre responsable, M. Gérard Pelletier, recevra plus de crédits dans le cadre de son programme "perspective-jeunesse".

Du montant reçu, $170,000 iront à la mise sur pied de plusieurs programmes d'animation et $20,000 à la création d'un secrétariat intégré.

Parmi les programmes d'animation projetés, on remarque la formation d'un comité d'enquête sur la situation économique du Franco-Ontarien. Les membres de l'Association avaient manifesté le désir, lors du congrès provincial de février dernier, à Toronto, qu'une telle enquête soit tenue.

Sur le plan économique, l'ACFO entend encourager 80 jeunes francophones à suivre au cours de l'été, des cours en animation économique. Ces jeunes pourraient retourner en septembre avec une meilleure idée du sens des affaires. M. Armand Giroux, membre de l'exécutif, a souligné l'importance d'un tel programme pour tous les jeunes Franco-Ontariens du niveau secondaire.

Au point de vue culturel, l'ACFO espère pouvoir profiter des subventions du Fédéral afin d'étendre son champ d'action dans la province. Elle accordera plus de $86,000 pour la mise sur pied de centres d'animations à Elliot Lake et North Bay. Le comité espère aussi continuer à appuyer certains organismes culturels français qui dépendent presque entièrement de l'ACFO pour subsister.

Le domaine éducatif a toujours été un programme important de l'ACFO. C'est pourquoi l'organisme entend poursuivre ses démarches pour faciliter l'enseignement français dans la province et pour donner aux Franco-Ontariens ce à quoi ils ont droit.

La parcimonie ontarienne

L'intention de l'ACFO de se prononcer sur toutes les questions concernant les Franco-Ontariens ne fait aucun doute. En effet, sa première bataille aura pour objectif l'obtention de sommes plus importantes du gouvernement ontarien.

Selon certains renseignements, l'Ontario n'aurait fourni que $2,500 à l'ACFO, l'an dernier, alors que la contribution du Fédéral a atteint $185,000 et celle du Québec, $10,000.

L'association se propose également de prendre position vis-à-vis de la décision du gouvernement ontarien de ne plus contribuer d'une façon spéciale, en 1975, notamment à l'Université d'Ottawa, aux programmes de bilinguisme.

On se souvient que jeudi, le recteur de l'U. d'O., le père Roger Guindon, a dénoncé vigoureusement cette politique qui serait à l'origine, déjà cette année, d'une coupure de $300,000 dans le budget.

"Je ne puis pas comprendre, déclarait M. Guindon, qu'une province qui revendique la responsabilité de l'éducation puisse en même temps se retourner et dire: "Ceci est de la responsabilité du gouvernement fédéral".

LE DROIT
1er MAI 1971